

**LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

Funke (F.) — <i>Buchkunde...</i> (J. GUIGNARD).....	*58
Hebarré (J.-L.). — <i>Le Droit d'auteur et la reproduction photographique en matière de presse...</i> (P. POINDRON).....	*59
Meiss (M.). — <i>Andrea Mantegna as illuminator...</i> (J. GUIGNARD).....	*61
Vichi (A.-M.-G.). — <i>Annali della stamperia del Popolo Romano 1570-1598...</i> (M. BOY)	*63
Tibbetts (G. R.). — <i>The Cataloging of Arabic books...</i> (A. AHMED-BIOUD).....	*64
Brown (H. G. et M. O.). — <i>A Directory of printing, publishing, bookselling and allied trades in Rhode Island to 1865...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*65
<i>Architectural issue...</i> (A. THAVEAU).....	*66
<i>Festgabe zur Weihe des neuen Hauses am 1. Juli 1959...</i> (J. BLETON).....	*67
Barnaud (G.). — <i>Répertoire des Musées de France et de la Communauté...</i> (M.-E. MALLEIN).	*68
<i>Le Biblioteche dell'Emilia</i> (N. O.)... (D. CANIVET).....	*68
Florén (L.). — <i>Bibliografía bibliotecológica y bibliográfica colombianas, 1956-1958...</i> (D. REUILLARD)	*69
Hulthén (L.). — <i>Collectio Holbergiana...</i> (E. DAHL).....	*69
<i>Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional. Madrid...</i> (M.-T. d'ALVERNÉ)	*70
<i>Manuscript collections in the Columbia University libraries...</i> (M.-T. d'ALVERNÉ)	*71
Mason (D.). — <i>A Primer of non-book materials in libraries...</i> (G. RITTER).....	*71
Nicholson (J. B.). — <i>The Jargon of librarianship...</i> (P. SALVAN).....	*72
Riley (S. T.). — <i>The Massachusetts historical society, 1791-1959...</i> (P. RIBERETTE) ..	*72
Unterkircher (F.). — <i>Inventar des illuminierten Handschriften, Inkunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek...</i> (M.-T. d'ALVERNÉ).....	*73
<i>Guide to reference material...</i> (P. SALVAN).....	*73
<i>Préfecture de la Seine. Bulletin bibliographique mensuel...</i> (P. SALVAN).....	*74
<i>Dictionary of Papal pronouncements. Leo XIII to Pius XII. 1878-1957...</i> (R. RANCEUR)	*74
Fambach (O.). — <i>Das Grosse Jahrzehnt, 1796-1805...</i> (C. AVELINE).....	*75
Hansel (J.). — <i>Bücherkunde für Germanisten...</i> (H. F. RAUX).....	*76
<i>A Catalogue of the African collection in the Moorland Foundation...</i> (T. TORCHY).....	*77
<i>Kindlers klassische Bildbiographien...</i> (J. DELSAUX).....	*78
Le Sage (L.). — <i>L'œuvre de Jean Giraudoux...</i> (G. WILLEMETZ).....	*78
Moranti (L.). — <i>Bibliografia urbinata...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*79
Mullins (E. L. C.). — <i>Texts and calendars...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*80
Petit (J.) et Yarrow (P. J.). — <i>Barbey d'Aurevilly...</i> (J.-P. SEGUIN).....	*80
Price (W. C.). — <i>The Literature of journalism...</i> (H. F. RAUX).....	*81
Ronart (S. et N.). — <i>Concise encyclopaedia of Arabic civilization...</i> (M. RODINSON) ..	*81
Strassmayer (E.). — <i>Bibliographie zur oberösterreichischen Geschichte, 1949-1953...</i> (J. DELSAUX)	*82
<i>Répertoire international des institutions se consacrant à des études, des recherches ou des activités connexes dans le domaine de la sécurité et de l'hygiène du travail...</i> (D ^r A. HAHN)	*82

<i>Bibliographie périodique de crénothérapie et hydro-climatologie médicale...</i> (P. SALVAN).	*83
<i>Chirurgenverzeichnis...</i> (D ^r A. HAHN).....	*84
Comoy (P.). — <i>Les Sociétés et publications médicales...</i> (J. MONTEIL).....	*85
<i>Fifty years of botany...</i> (J.-F. LEROY).....	*85
Gibbs (R. C.) et Way (K.). — <i>A Directory to nuclear data tabulations...</i> (A. CHONEZ)	*88
<i>Journal of applied polymer science...</i> (A.-M. BOUSSION).....	*88
<i>Metal finishing abstracts...</i> (A.-M. BOUSSION).....	*89
Neugebauer (O. E.) et Van Hæsen (H. B.). — <i>Greek horoscopes...</i> (G. FEUILLEBOIS).	*89
Onfray (D ^r R.). — <i>L'Ophthalmologie française au XX^e siècle...</i> (D ^r A. HAHN).....	*90
Raettig (H.). — <i>Bakteriophagie, 1917-1956...</i> (D ^r G. NICOLE-GENTY).....	*91
Ranson (G.). — <i>Mollusques perliers et perles...</i> (M. G. MADIER).....	*91
Way (K.). — <i>1959 Nuclear data tables...</i> (A. CHONEZ).....	*92

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

269. — FUNKE (Fritz). — *Buchkunde. Ein Überblick über die Geschichte des Buch- und Schriftwesens.* — Leipzig, Otto Harrassowitz, 1959. — 24 cm, 310 p, fig., pl., tableaux dépliant. (Lehrbücher für den Nachwuchs an wissenschaftlichen Bibliotheken, Bd. 3.)

Ce manuel, destiné aux étudiants — libraires ou bibliothécaires — et d'une façon plus générale, aux lecteurs cultivés, présente un vaste panorama de l'histoire du livre dans les différents pays d'Europe, y compris la Russie, des origines à nos jours. A plusieurs reprises, l'auteur s'est d'ailleurs vu contraint d'élargir encore le cadre de son étude, l'étendant au Proche-Orient pour traiter, par exemple, des débuts de l'écriture ou des tablettes cunéiformes, — voire jusqu'à la Chine à propos de l'invention du papier. On le comprend, dans ces conditions, de s'en être tenu à l'essentiel, sauf à faire particulièrement large la part réservée à l'Allemagne. On peut regretter cependant qu'il n'ait pas fourni au moins quelques indications sur l'évolution des arts graphiques aux États-Unis, ne fût-ce que pour souligner ce qu'elle doit à l'Europe.

Tel quel, le sujet traité par M. Fritz Funke demeure immense et pour en donner une vue plus claire, il a renoncé, comme il s'en explique dans l'introduction, à étudier successivement l'histoire du livre manuscrit dans l'Antiquité, puis au Moyen âge, enfin, siècle par siècle, celle du livre imprimé. Il a préféré opérer des coupures chronologiques autrement vastes, et, à l'intérieur de chacune d'elles, examiner tour à tour les différents aspects de l'histoire du livre. Ainsi, dans une première partie, qui s'étend de l'âge des cavernes au milieu du xv^e siècle (I), il étudie successivement l'histoire de l'écriture depuis les signes des galets préhistoriques jusqu'aux calligraphies des humanistes (pp. 1-35), les supports de l'écriture depuis l'argile mésopotamienne jusqu'aux papiers fabriqués à la cuve (pp. 36-40), les conditions du travail des scribes, du temps des cunéiformes à celui des manuscrits copiés pour le cardinal Bessarion (pp. 41-46), l'aspect matériel du « livre » depuis les tablettes d'argile et le *volumen* de papyrus jusqu'au *codex* formé de cahiers (pp. 47-52), l'illus-

tration enfin, depuis celle d'un obélisque assyrien jusqu'aux dessins exécutés par Dürer dans le livre d'heures de l'Empereur Maximilien (pp. 53-68). Dans les parties suivantes, l'auteur traite (II) de l'invention de l'imprimerie et de sa diffusion en Europe, puis de l'histoire de l'édition depuis le XVI^e siècle jusqu'à notre époque (pp. 71-177), quitte à revenir (III), — et à chaque fois du XV^e siècle à nos jours — à l'histoire de la typographie, du papier — et à celle de l'illustration, étudiée tour à tour selon les différentes techniques (pp. 178-272). Un dernier chapitre (IV) retrace l'histoire de la reliure du Bas-Empire jusqu'à notre époque (pp. 273-286).

Un tel parti semble discutable, surtout dans un manuel comme celui-ci, et il est à craindre que les débutants, voyant le Livre disséqué de la sorte, n'éprouvent quelque difficulté à prendre conscience de la réalité qu'il représente et à saisir les raisons de son évolution. Le copieux index des noms de personnes et de matières qui termine l'ouvrage permet certes de retrouver aisément un détail précis, mais ne remédie guère à ce défaut de composition. Ceci dit, l'ouvrage de M. Fritz Funke, écrit dans un style simple et clair, témoigne d'une information à la fois large et précise. On appréciera particulièrement les pages consacrées à l'histoire du livre en Allemagne, en Europe centrale et en Russie. La place a pourtant manqué à l'auteur pour fournir certains détails et pour apporter certains développements, dont l'absence risque de faire croire qu'il est peu au courant de l'état de telle question (par exemple à propos des origines de la minuscule latine, p. 28); mais il faut y regarder de plus près et s'il paraît d'abord étrange de le voir étudier l'écriture humanistique dans un paragraphe consacré aux écritures gothiques (pp. 34-35), le tableau placé à la fin du volume montre que l'auteur n'est pas dupe de cette classification. D'autres erreurs ou d'autres lacunes seraient à signaler : ainsi à propos de tel encadrement gravé sur bois et attribué à juste titre à G. Tory, mais reproduit d'après une édition de 1540 (p. 237), il eût été prudent de signaler qu'il s'agit là d'un réemploi, dans une édition postérieure à la mort de l'artiste; ailleurs, il est inexact de donner comme une « fanfare » (p. 279) telle reliure exécutée pour Grolier (fig. 58); d'une façon générale, le chapitre consacré à la reliure peut paraître sommaire, et l'on regrettera de ne pas y trouver même le nom de Pierre Legrain. Une bibliographie commode, mais qui ne comprend guère que des ouvrages en allemand, permettra au lecteur d'approfondir ces questions. — Quant à l'illustration, dans le texte ou hors-texte, elle est assez abondante, et bien choisie. Il est dommage cependant qu'elle ne fournisse d'exemple ni de l'écriture gothique des XII^e-XIII^e siècles, ni de manuscrits à peintures de la même période, ni de reliures estampées à froid. Des tableaux dépliant montrent sous forme de schémas les différentes opérations de la fabrication du papier : l'idée est excellente, mais des tableaux analogues, expliquant le fonctionnement des machines à imprimer, auraient été non moins utiles.

Jacques GUIGNARD.

270. — HEBARRE (J.-L.). — Le Droit d'auteur et la reproduction photographique en matière de presse. (In : *Études de presse*. Nouv. série, vol. II, n^o 20-21, 1959, pp. 65-87.)

L'auteur rappelle d'abord la déclaration que doivent signer les clients du Centre de documentation du Centre national de la recherche scientifique :

« Je désire commander une reproduction en lieu et place d'un prêt de publication ou d'une transcription manuelle, et seulement à des fins de recherche. Je déclare, sous ma responsabilité, m'engager à ne pas faire un usage commercial de la reproduction demandée ci-dessous, usage qui constituerait une infraction au copyright. Il est entendu que je n'achète pas la reproduction mais que le droit payé couvre exclusivement les frais de la copie faite sur demande. »

Il examine ensuite la législation française, c'est-à-dire la nouvelle loi sur la propriété littéraire et artistique du 11 mars 1957, dont les dispositions sont entrées en vigueur le 11 mars 1958, et considère notamment l'article 28 pour conclure que le microfilm d'une œuvre constitue une reproduction au sens de la loi. L'article 41 prévoit, dans son paragraphe 2, que l'auteur ne peut interdire « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, à l'exception des copies des œuvres d'art, etc... ».

L'auteur s'interroge pour savoir si ce paragraphe autorise le microfilmage d'un ouvrage dans sa totalité. Il conclut que la reproduction « in extenso » est maintenant autorisée, quoique ceci soit en opposition absolue avec la tendance générale de la nouvelle loi très favorable à un renforcement de la protection des auteurs. Mais étant donné que les frais d'établissement d'un microfilm d'un ouvrage entier dépassent, dans la plupart des cas, ceux de l'achat normal, il n'est pratiquement pas à craindre que les tiers lèsent de cette façon les intérêts des auteurs.

La notion « usage privé » est ensuite examinée et l'auteur cite M. Desbois résumant, à ses yeux, la doctrine française en la matière : « La reproduction est assujettie au droit d'auteur, non seulement lorsque les exemplaires sont destinés à circuler dans le public par l'effet de ventes, locations ou prêts, mais toutes les fois qu'ils sont appelés à devenir un instrument d'activités professionnelles pour celui qui les met au jour et lui serviront par là même dans ses relations avec le public. »

Pour l'auteur, une bibliothèque ne pourra utiliser, sans autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit, des microfilms de collections de périodiques pour ses archives qui sont, par définition, destinées à être accessibles aux tiers voulant les consulter. Les bibliothèques peuvent encore moins céder définitivement ou communiquer temporairement à d'autres bibliothèques ou à des particuliers les microfilms qu'elles auraient réalisés elles-mêmes.

Les bibliothèques désirant établir des microfilms de collections entières de périodiques, n'ont pas besoin de demander l'autorisation des auteurs, estime M. Hebarre.

Faisant état du raisonnement par lequel les organismes, établissant sur commandes et pour le compte de leurs clients des reproductions photographiques d'articles isolés, essaient de justifier leur activité, M. Hebarre rappelle d'une part le point de vue du professeur danois Lund et d'autre part l'opinion unanime de tous les spécialistes français du droit d'auteur, qui tiennent la copie pour illicite quand sa reproduction est confiée à un tiers qui personnellement s'adonne, pour le compte des clients, à des reproductions d'œuvres écrites. Le privilège de l'usage privé ne peut être réclaté que par le copiste lui-même et, en conséquence les copies réalisées sans autorisation de l'auteur pour le compte de tiers par un centre de documentation doivent être considérées comme de simples contrefaçons.

M. Hebarre donne ensuite un aperçu succinct de droit comparé en examinant le

problème tour à tour en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Italie, en Suisse et aux États-Unis d'Amérique.

En conclusion, il estime qu'il faut préparer un texte législatif modifiant la disposition de l'article 41, alinéa 2, de la loi du 11 mars 1957.

La question des articles isolés est difficile à résoudre. Le respect des règles du droit d'auteur et la défense, bien comprise, des intérêts de la recherche scientifique, exigent une certaine réglementation de la reproduction photographique des articles de revues scientifiques et techniques.

M. Hebarre rappelle les organisations professionnelles qui se sont penchées sur le problème sans apporter la solution donnant entière satisfaction : l'Association littéraire et artistique internationale, l'Union internationale des éditeurs, la Fédération internationale de la presse périodique (F.I.P.P.).

Pour M. Hebarre, la solution pourrait être trouvée après une consultation de tous les milieux intéressés, dans un compromis entre la récente législation britannique, l'accord allemand de l'été dernier et les propositions de la F.I.P.P.

La préparation détaillée de la solution française devrait être confiée à la Commission de la propriété intellectuelle présidée par le conseiller d'État Puget, et sur le plan international, l'étude préparatoire devrait être confiée à l'Unesco.

Paul POINDRON.

271. — MEISS (Millard). — Andrea Mantegna as illuminator. An episode in Renaissance art, humanism and diplomacy. — New York, Columbia University press, 1957. — 21 cm, 114 p., 50 pl.

Parmi les problèmes que pose l'histoire du livre, l'un des plus captivants est certes celui des rapports entre les manuscrits à peintures d'une part, — les fresques et les tableaux de chevalet, de l'autre. Pour s'en tenir à l'Italie, on sait que, de Simone Martini ou de Fra Angelico à Pinturricchio ou au Pérugin, de grands peintres ont participé à la décoration de *codices* célèbres. Comme le rappelle en passant M. Millard Meiss (p. 91), on a même voulu, par le passé, voir l'œuvre de Mantegna dans un certain nombre de miniatures, et, ces années-ci, dans une petite *Pieta* peinte sur vélin, récemment acquise par le Musée de Cleveland. Le savant professeur de l'Université de Harvard, s'il n'accepte pas ces attributions, propose en revanche de donner au maître ou à son école, les peintures de deux manuscrits particulièrement fameux conservés en France et qui ont été l'un et l'autre offerts au roi René d'Anjou par le condottiere vénitien Jacopo Antonio Marcello. Le premier est la *Passio sancti Mauritii* (Bibliothèque de l'Arsenal), que Marcello présenta à son protecteur peu après avoir été admis dans l'Ordre du Croissant, c'est-à-dire vers 1452-1453; à cette date furent peintes six grandes miniatures, dont deux — le portrait de Marcello et les assises de l'Ordre — seraient de Mantegna en personne, tandis que pour les autres le maître se serait fait aider de ses élèves. Le second manuscrit est une traduction de la *Cosmographie* de Ptolémée (Albi, Bibliothèque Rochegude), entreprise par Guarino de Vérone pour Nicolas V et achevée, après la mort de ce pape, pour Marcello lui-même (1458-1459) : M. Millard Meiss propose d'identifier ce manus-

crit avec une *operetta* que Mantegna avait exécutée vers ce temps-là pour le condottiere vénitien et dont il est question dans une lettre de Louis de Gonzague (mars 1460). Deux miniatures qui montrent, l'une, Marcello recevant la traduction des mains de Guarino, l'autre, Marcello offrant cet ouvrage à René d'Anjou, seraient l'œuvre de l'atelier de Mantegna, tandis que le maître aurait peint les initiales du type de la *scriptura monumentalis* qui décorent le début des chapitres; pour justifier cette attribution, M. Millard Meiss rapproche ces initiales des inscriptions en lettres capitales que l'on voit sur les tableaux et les fresques de Mantegna et rappelle l'amitié du peintre et de Felice Feliciano, l'archéologue véronais, auteur, comme on sait, d'un traité sur la proportion des lettres antiques. Enfin, dans un dernier chapitre sur les traités de l'alphabet, il s'efforce de montrer la place que tient la *littera mantiniana* dans l'histoire de l'écriture et de la typographie.

Cette étude, dont on admirera l'érudition, ouvre, on le voit, les aperçus les plus nouveaux. Il s'en faut malheureusement qu'elle entraîne l'adhésion du lecteur, car il y manque le document-clef qui permettrait d'attribuer à Mantegna les œuvres en question et le raisonnement repose en fin de compte sur une étude stylistique, certes pénétrante, mais dont il est permis de ne pas adopter les conclusions. On ne saurait oublier, en effet, que dans une lettre adressée en 1480 à Frédéric d'Urbin — et citée par M. Millard Meiss — Mantegna refuse d'entreprendre une peinture de petites dimensions, disant qu'il n'a pas l'habitude d'exécuter des figures de ce genre, que c'est là affaire de miniaturiste et non la sienne. Ensuite, on doit l'avouer, celles des miniatures que l'auteur attribue à Mantegna en personne restent assez loin du style sévère et grandiose du maître; bien plus, il est difficile de croire qu'elles soient toutes d'un seul et même artiste; enfin, les historiens ont souvent noté l'influence exercée par Mantegna sur de nombreux miniaturistes, par exemple à Ferrare sur Francesco de' Russi, Martino da Modena et Marmitta; à Padoue, sur Giovanni Vendramini et Benedetto Bordone; à Vérone, sur Francesco dei Libri, — ailleurs sur d'autres artistes encore. Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire de supposer que les miniatures du manuscrit de l'Arsenal et de celui d'Albi où se reconnaît cette influence soient des élèves mêmes de Mantegna. Le dernier historien du maître a sans doute raison de croire que les œuvres en question sont plutôt véniennes, attribuant les meilleures peintures du manuscrit de l'Arsenal à Jacopo Bellini, — dont un cousin, Leonardo Bellini, fut lui-même enlumineur, — celles du manuscrit d'Albi à Marco Zoppo, auteur du portrait de Guarino de Vérone qui se voit dans le manuscrit autographe de la traduction de Strabon (Oxford) donnée par cet humaniste (Cf. G. Fiocco, dans *Paragone*, n° 99, série *Arte*, mars 1958, pp. 55-58).

L'étude de M. Millard Meiss sur la *littera mantiniana* ne convainc pas davantage. A supposer que Mantegna ait participé à la décoration du Strabon, comment admettre que, confiant à des élèves le soin de peindre les miniatures à pleine page, il se soit contenté pour sa part d'en exécuter les initiales? Pour suivre l'auteur, on aurait attendu, d'ailleurs, une étude plus précise des inscriptions qui figurent sur nombre des œuvres de Mantegna, et l'on s'étonne que M. Millard Meiss n'ait mentionné, ni celles de l'*Ecce Homo* du Musée Jacquemart-André, ni celles qui accompagnent certaines de ses gravures en taille-douce et qui constituent pourtant des documents irréfutables. L'examen montre que les lettres n'y sont pas toujours

construites sur le système de proportions mis en évidence par M. Millard Meiss, et l'on pourrait tout aussi bien, dans les initiales du Strabon, reconnaître l'influence de Felice Feliciano.

Quoi qu'il en soit, ce petit livre, admirablement renseigné sur l'Italie du Nord à cette époque du Quattrocento, et d'ailleurs fort bien illustré, n'aura pas été vain : il attire l'attention sur certains aspects de ces manuscrits fameux, précise leur histoire, et l'on peut espérer qu'il ouvrira la voie à d'autres recherches sur la *scriptura monumentalis* dans l'œuvre de Mantegna et de ses contemporains.

Jacques GUIGNARD.

272. — VICHI (Anna-Maria-Giorgetti). — *Annali della stamperia del popolo romano (1570-1598)*. — Roma, Istituto di Studi Romani, 1959. — 22,5 cm, 165 p.

Cet ouvrage est le complément utile de l'étude de F. Barberi *Paolo Manuzio e la stamperia del popolo romano (1561-1570)* paru en 1942. L'auteur reprenant le même plan que celui du précédent travail retrace l'activité de l'Imprimerie du peuple depuis le départ de Paul Manuce jusqu'à la fin de cette entreprise en 1598, et donne la bibliographie détaillée des ouvrages sortis de ses presses.

La « Stamperia del popolo romano » était une création du pape Paul IV destinée à publier des textes théologiques approuvés par l'église pour lutter contre la diffusion des éditions publiées en Allemagne par les réformés.

L'atelier était situé près de la Fontaine de Trevi dans un local appartenant à la commune de Rome d'où l'adresse « In aedibus populi romani » que portèrent les éditions. Très vite d'ailleurs le Pape avait obtenu la prise en charge par le Conseil communal de cette imprimerie qui dès le début s'avéra une affaire peu rentable.

L'histoire de l'imprimerie après le départ de Paul Manuce est celle d'un long différend qui oppose la Curie romaine, le Conseil communal et les libraires de Rome désireux d'acquiescer la succession de Paul Manuce, mais peu soucieux d'y perdre de l'argent. De la lutte d'influence entre la Curie et la commune de Rome, des conflits d'intérêts de ces deux tutelles avec les libraires romains qui successivement ou en association prirent en charge l'exploitation, l'auteur nous fait un exposé clair et succinct qui retrace les vicissitudes de l'affaire.

Malgré tout, l'activité de l'imprimerie continuera pendant vingt-huit ans après le départ de Paul Manuce, et l'auteur a pu dénombrer 117 volumes sortis de ses presses durant cette période. Le catalogue des éditions fait l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage, complété par l'édition de documents inédits concernant la « Stamperia del popolo », une bibliographie, des tables et une illustration reproduisant notamment les différentes marques de l'imprimerie.

En même temps qu'elle termine la bibliographie de la « Stamperia del popolo » l'étude de la signora Vichi apporte, dans le cadre d'une monographie, une contribution à l'histoire du développement du commerce et des industries du livre au XVI^e siècle.

Madeleine BOY.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

273. — TIBBETTS (G. R.). — The Cataloging of Arabic books. (In: *The Library Quarterly*. Vol. 29, n° 2, apr. 1959, pp. 113-132; vol 29, n° 3, july 1959, pp. 174-198.)

Ces deux articles sont consacrés au catalogage et à la classification des ouvrages de la Bibliothèque universitaire de Khartoum, au Soudan égyptien.

Cette modeste bibliothèque qui avait l'importance de celle d'un lycée est devenue bibliothèque d'Université à la suite de l'accession du Soudan égyptien à l'indépendance. Un bibliothécaire anglais, Gerald R. Tibbetts, a été chargé en 1956 de fondre le fonds européen et le fonds arabe jusque-là séparés et classés sur les rayons et dans les catalogues suivant le système de Bliss.

Pour réaliser ce travail G. R. Tibbetts a rencontré des difficultés qu'il a lui-même soulignées : a) Difficultés de se passer de l'écriture arabe dans un pays arabe; b) impossibilité de translittérer en écriture arabe les ouvrages européens; c) difficultés d'intercaler, à cause du système de perforations, les cartes en caractères arabes dans les catalogues munis de fiches à reliures mobiles « sheafcatalog » utilisées pour les textes en caractères latins.

Compte tenu de ces obstacles qui lui ont paru insurmontables, Tibbetts a conservé deux catalogues différents. Mais sur les rayons il a mêlé les volumes à l'exception des livres de littérature arabe qui sont rangés à part.

Ce système paraît devoir contenter tout le monde. En réalité il ne simplifie rien.

On peut d'abord se demander pourquoi la littérature arabe mérite un traitement particulier. Elle peut très bien s'intégrer dans un ensemble puisque la classification Bliss peut être modifiée, ou abandonnée, pour celle de Ranganathan par exemple, qui a le mérite de prévoir la division systématique des sciences, des lettres, des arts, etc., en tenant compte même des particularités orientales qui ne doivent pas cependant faire perdre de vue des choses plus importantes. On ne risquerait pas ainsi d'oublier les beaux-arts, l'archéologie, les arts utiles.

Il faut envisager dans l'avenir une production arabe fortement accrue dans tous les domaines artistique, littéraire, scientifique et qui n'aura plus le particularisme des ouvrages anciens. Pour cette production il faut adopter une classification uniforme, ne devant presque plus rien à cette terminologie médiévale qui paraît avoir si fortement embarrassé G. R. Tibbetts.

Des difficultés de même ordre sont signalées pour la rédaction des fiches. Pour le choix des vedettes un système très étudié et très détaillé avec des règles générales et de nombreuses exceptions nous est présenté. Ainsi pour les auteurs anciens Tibbetts prend le nom le plus connu qui n'est presque jamais l'*ism*. Pour les noms modernes il prend suivant les cas l'*ism* ou le dernier élément du nom, considéré comme une sorte de nom de famille. La diversité des cas est extrême (voir p. 129 et suivante). Elle est codifiée avec une précision encombrante. Pour une bibliothèque appelée à avoir une grande extension un tel catalogage à la longue sera incommode. Il faut un système simple et uniforme. Une même convention peut être envisagée pour toutes les vedettes. Le choix d'un élément : le premier ou le dernier, mais

toujours le même s'impose. Pour les anciens, depuis longtemps identifiés il n'y a plus à revenir sur le choix de l'élément de leur nom.

Par ailleurs cet effort de simplification devrait s'étendre à la partie consacrée à l'intercalation. Pourquoi conserver l'article *al* ou *ibn* à l'intérieur d'un groupe de mots et le négliger en tête ?

En conclusion, dans les bibliothèques appelées à s'enrichir d'ouvrages de langues et d'écritures diverses, il faut, comme dans les grandes bibliothèques actuelles dresser un catalogue général, complet, rédigé en caractères latins, puis des catalogues spéciaux, par langue, où figureraient seulement les ouvrages classés par auteurs et par titres, et qui serviraient d'index commodes pour le bibliothécaire chargé des acquisitions, le chercheur pressé ou gêné par une translittération trop particulière. Encore que la pratique de la translittération devienne très répandue et ses modalités largement uniformisées.

En dépit des réserves formulées je ne saurais trop conseiller aux bibliothécaires, spécialistes ou non, la lecture attentive des articles de notre collègue anglais si remarquablement informé des choses arabes. La complexité de ces matières suffit à expliquer le respect un peu timide de l'auteur pour ces subtilités orientales dont l'importance très relative ne doit pas faire perdre de vue la nécessité d'une organisation d'ensemble simple et pratique.

Abdelghani AHMED-BILOUD.

DIFFUSION

274. — BROWN (H. Glenn et Maude O.). — A Directory of printing, publishing, bookselling and allied trades in Rhode Island to 1865. — New York, New York public library, 1958. — 25 cm, 211 p.

H. Glenn Brown et Maude O. Brown ont établi un annuaire des éditeurs imprimeurs et libraires de l'État de Rhode Island jusqu'en 1865 ainsi qu'une liste des périodiques publiés dans cet État durant la même période.

Une seule liste alphabétique donne les noms de personnes et les titres des périodiques. Après chaque nom figurent tous les renseignements qui ont pu être réunis sur le lieu et les années d'exercice de la profession et les principales publications. Pour les périodiques sont mentionnés lieu et dates de publication ainsi que les éditeurs. Les illustrateurs, artistes et graveurs n'ont pas été recensés mais on mentionne les commissaires-priseurs avec l'indication des ventes aux enchères de livres où ils ont instrumenté. La tendance des journaux est signalée : whig, tempérance, etc. Sont aussi citées les associations professionnelles du livre et de l'édition. Cette liste alphabétique unique de 188 pages est complétée par deux index :

a) Index chronologique des noms de personnes par périodes (1727-1783, 1784-1820, 1821-1835, 1836-1850, 1851-1865), les noms étant cités dans la liste couvrant la période d'activité professionnelle, aussi certains noms peuvent-ils figurer dans plusieurs listes ;

b) Index géographique donnant pour chaque ville les titres des périodiques qui

y ont été publiés. Pour les grandes villes comme Newport ou Providence les titres sont également donnés par grandes tranches chronologiques.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

275. — *Library Journal*. Architectural issue. Vol. 84, n° 21, dec. 1, 1959, pp. 3647-3798, fig., plans.

Comme chaque année le premier numéro de décembre de *Library Journal* est consacré à la revue des travaux effectués pendant l'année pour des bibliothèques américaines. Le bilan de 1959, donné ici, comporte la construction de seize annexes, de trois bibliothèques centrales de grande ville, de quatre bibliothèques de comté, d'une bibliothèque d'institut, de sept bibliothèques de collèges et de trois bibliothèques d'Université. En outre un article traite d'un « remodeling » d'annexe et quatre autres d'extensions importantes de bibliothèques centrales.

La plupart de ces bibliothèques sont logées dans des bâtiments indépendants; quatre seulement font exception : celle de Palo Alto installée dans un centre civique et trois en étage dans les locaux des collèges ou de l'Université qu'elles desservent. Presque toutes aussi disposent d'un « parking ». Leur importance est évidemment très variable. Les annexes peuvent abriter en moyenne de 18 à 25.000 volumes (sauf la « North Asheville Branch » : 35.000 volumes, et la « Frankford Branch » de Philadelphie : 48.000 volumes). Les « centrales » nouvelles ont des magasins pour un nombre de volumes allant de 90.000 à 275.000 (South Bend). Enfin si la capacité des magasins des collèges ne dépasse guère 100.000 volumes, la capacité de ceux des universités va de 75.000 (« Life Science library », Univ. of Purdue) à 550.000 volumes (Wyoming University library).

La plupart des annexes ont un plan à un seul niveau, la banque étant souvent placée à la charnière entre les salles publiques et les services intérieurs. Dans les grandes bibliothèques on s'est efforcé plus d'une fois de rapprocher les bureaux de la banque de prêt et de créer un niveau réunissant l'essentiel des salles publiques afin de faciliter la surveillance.

Il va sans dire que la construction modulaire est très employée, qu'on retrouve presque partout de grandes surfaces vitrées en façade, que les cloisons sont presque toujours mobiles, soit entre les diverses salles publiques, soit entre les bureaux des services intérieurs, et qu'enfin des salles à destinations culturelles variées (conférences, réunions, expositions, auditorium, centre audio-visuel) sont mises à la disposition du public même dans les bibliothèques universitaires. Il faut noter aussi que la plupart des articles soulignent un effort pour concevoir un ensemble harmonieux de couleurs claires (couleurs des bois, des draperies, des revêtements de sol, des peintures des murs et des rayonnages).

Regrettons une fois de plus l'absence systématique de plans, ce qui ne facilite pas toujours la bonne compréhension des articles.

Arlette THAVEAU.

276. — Universitätsbibliothek Giessen. Festgabe zur Weihe des neuen Hauses am 1. Juli 1959. — Giessen, Münchowsche Universitätsdruckerei Wilhelm Schmitz, 1959. — 20,5 × 22 cm, 55 p., pl. en noir et en coul., plans, couv. ill.

Parmi les nouvelles bibliothèques universitaires allemandes, celle de Giessen, achevée il y a quelques mois à peine, est intéressante pour les bibliothécaires français à plusieurs titres : il s'agit d'une bibliothèque d'université d'importance moyenne (magasins pour 500.000 volumes et services publics couvrant un peu plus de 1.200 m² où sont presque exclusivement représentées les sciences naturelles et les sciences appliquées), réalisée avec des moyens limités, en tenant compte de certaines servitudes. Il a fallu notamment achever le bloc-magasin avant de démolir l'ancienne bibliothèque érigée sur le même terrain — et surtout comportant les éléments constitutifs d'une bibliothèque de type traditionnel : magasins, services publics et services intérieurs, nettement distincts les uns des autres.

Sur le plan plastique le résultat paraît assez heureux et comme le montrent avec évidence les photographies de cette brochure, l'architecture en est très moderne. Sur le plan fonctionnel, nous sommes obligés d'avouer que les cheminements entre les bureaux et les magasins, entre ces derniers et les salles publiques (la salle de périodiques en particulier) nous paraissent assez longs et pour que les trois éléments principaux de la bibliothèque soient bien reliés entre eux il a fallu allonger d'une manière un peu excessive le hall-salle de catalogues-bureau de prêt, qui a plus de 35 m de long et couvre plus de 400 m². Il est vrai que cette salle qui ne comporte que des meubles de catalogues montés sur roulettes, donc faciles à déplacer, doit aussi servir le soir de salle de conférences. Il n'en reste pas moins vrai qu'il n'y a pas de liaison directe entre les bureaux et les magasins, sinon par cette salle, comme le déplore d'ailleurs le directeur même de la bibliothèque, le D^r Josef Schawe, dans un article du *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie* (Jahrg. V. 1958. Heft 1, pp. 22-28). On peut apprécier en revanche l'orientation, l'éclairage et le calme des salles publiques, la présence de boxes de travail pour chercheurs, la concentration des services intérieurs, la forme et les dispositions générales du bloc-magasin de 12 étages, à ossature métallique portante.

En ce qui concerne les installations techniques de chauffage, d'éclairage, d'insonorisation, d'appareils élévateurs, il est manifeste que rien n'a été laissé au hasard. Notons au passage la présence dans les magasins de commutateurs électriques fonctionnant au pied, celle d'un paternoster (vitesse 0,2 m seconde) pour acheminer par paniers les livres à proximité du bureau de prêt, et celle d'interphones grâce auxquels deux magasiniers suffisent pour répondre aux demandes des lecteurs, l'intensité lumineuse prévue aussi bien dans les salles de lecture (320-350 lux) par tubes fluorescents au plafond que dans les magasins (230 lux). Seule l'aération des magasins où, pour des raisons d'économie, la climatisation n'a pas encore été installée, paraît défectueuse.

Dans cette plaquette assez luxueusement présentée, on lira également avec intérêt l'historique, écrit par le D^r Schawe, de la Bibliothèque de l'Université de Giessen qui date du XVII^e siècle et qui a été illustrée par Friedrich Diez et Justus de Liebig.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

277. — BARNAUD (Germaine). — Répertoire des Musées de France et de la Communauté. — Paris, Institut pédagogique national, 1959. — 24 cm, 416 p.

La réorganisation des divers musées français, entreprise au lendemain de la libération, grâce à la transformation en 1945 de la Direction des Musées nationaux en Direction des Musées de France ne peut être mieux rendue sensible dans son ensemble qu'en feuilletant ce répertoire.

Les notices sont classées par ordre alphabétique des noms de lieux et donnent les précisions utiles : adresse, heures d'ouverture, et sont suivies d'un bref historique du musée et de quelques lignes caractérisant les collections en signalant s'il y a lieu les pièces les plus notables. On a ainsi une idée des richesses très variées conservées dans 979 musées grands et petits dus aux initiatives les plus diverses, depuis les grands musées de peinture et de sculpture, à commencer par le Louvre, jusqu'à la maison natale d'un écrivain où sont pieusement réunis quelques souvenirs, en passant par ceux qui abritent les résultats des fouilles préhistoriques ou des collections d'histoire naturelle. Deux index, l'un géographique, l'autre analytique, facilitent les recherches dans cet excellent instrument de travail.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

278. — Le Biblioteche dell'Emilia (N. O.). Storia, patrimonio, attività. A cura di Sergio Samek Ludovici. Sotto gli auspici dell'Associazione italiana per le Biblioteche. — Modena, Stab. pol. Artioli, 1959. — 23,5 cm, 136 p., pl.

Un gros effort est fait, en Italie, pour porter à la connaissance des chercheurs les richesses du pays en matière de livres. Cependant qu'on procède à l'immense travail du fichier collectif national, la « Direzione generale delle Accademie e Biblioteche » nous a donné, il y a quelques années, un précieux *Annuaire des bibliothèques d'Italie*, soigneusement mis à jour et présenté avec beaucoup de rigueur scientifique. Le troisième et dernier volume de cet Annuaire vient de paraître.

De son côté, l'Association italienne pour les bibliothèques encourage, dans le même sens, les Surintendances bibliographiques régionales; ainsi, en Émilie, une nouvelle enquête vient d'être menée, dont le résultat est le présent volume. Il reste modestement dans l'ombre de l'*Annuaire* officiel, mais il nous apporte un complément d'information et des renseignements sur nombre de collections privées ou de moindre importance.

Il est évident que, en la matière, toute information peut avoir son utilité si toutefois elle est sérieusement contrôlée; dans le cas présent, la compétence du coordinateur et la collaboration des directeurs de bibliothèque sont de sûrs garants.

Ce petit livre est donc un supplément de l'*Annuaire* pour la région N. O. de l'Émilie, qui compte des villes comme Modène, Parme, Ferrare. Les notices historiques et descriptives sur les bibliothèques sont assez poussées; par souci d'éviter le double emploi, la bibliographie est plutôt moins riche que celle de l'*Annuaire*, auquel il est fait de nombreux renvois.

On trouvera ici de nombreuses petites bibliothèques : collections de couvent et

de chapitres, de familles nobles et de bibliophiles, d'universités et d'instituts annexes, ainsi que la liste des bibliothèques populaires de prêt, et la notice du centre de Modène qui possède un bibliobus.

L'introduction de l'ouvrage est une étude intéressante et suggestive sur le « génie » de l'Émilie tel qu'il se révèle dans les richesses de ses bibliothèques. Quelques reproductions, principalement d'enluminures, agrémentent ce volume.

Diane CANIVET.

279. — FLORÉN (Luis). — *Bibliografía bibliotecológica y bibliográfica colombianas, 1956-1958...* — Bogotá, 1959. (Manuales de bibliografía y documentación colombianas. I.).

Cette publication fait suite à la *Bibliografía bibliotecológica colombiana 1953-1955*, rédigée par le même auteur et éditée à Bogotá en 1956¹. Élaborée suivant des principes analogues, elle mentionne des livres, brochures, périodiques, articles de périodiques, et même des informations de presse de bibliothéconomie et de bibliographie, publiés de 1956 à 1958 inclusivement, en Colombie ou intéressant la Colombie.

Elle diffère de la précédente publication qui donnait toutes les références dans une liste alphabétique unique, par la répartition de la matière recensée en deux groupes : 1. bibliothéconomie, 2. bibliographie, chacun d'eux comportant deux sections : a) livres, brochures et articles de périodiques, b) titres de périodiques et d'annuaires. Le classement est alphabétique à l'intérieur de chaque section. Deux index complètent la publication : index-auteurs (personnes physiques et collectivités) et index des périodiques dépouillés. Les publications mentionnées ne sont pas analysées, mais une note signale par exemple l'intérêt de tel fragment pour les ouvrages non spécifiquement colombiens ou donne à l'occasion l'idée de l'importance d'une publication en chiffrant par exemple le nombre des notices d'une bibliographie.

On est frappé par l'intérêt porté à la bibliothéconomie, cette discipline occupant à elle seule un nombre de pages presque aussi grand que la bibliographie de bibliographies, qui signale non seulement les bibliographies générales, les listes de thèses, les catalogues de bibliothèques (fonds et nouvelles acquisitions), les tables cumulatives de périodiques, les travaux de méthodologie, etc..., mais encore les bibliographies spécialisées, une place de choix paraissant faite parmi ces dernières aux bibliographies géographiques, économiques et sociales.

Denise REUILLARD.

280. — HULTHÉN (Lage). — *Collectio Holbergiana. Katalog upprättad av Lage Hulthén. Préf. de Gösta Ottervik.* — Göteborg, Wettergren et Kerber, 1959. — 24,5 cm, 170 p.

Ce catalogue, élaboré par M. Lage Hulthén, conservateur à la Bibliothèque universitaire de Göteborg, concerne la collection des œuvres de Ludvig Holberg, drama-

1 Voir : *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 11, novembre 1956, n° 1400.

turge danois du XVIII^e siècle, à qui on donne volontiers le surnom de « Molière danois ». Cette collection, importante par son ampleur mais plus encore par sa valeur, fut offerte, en 1935, à la « Stadsbibliotek » de Göteborg où elle est conservée actuellement, par le grand bibliophile suédois, Gustaf Bernström. La collection, constituée par 452 pièces, se distingue tant par le grand nombre de premières éditions (et, en particulier, la première traduction suédoise de *Jeppe du Mont* de 1735) que par la richesse des reliures qui sont soit des reliures anciennes, soit des reliures modernes exécutées par le célèbre relieur suédois, Gustaf Hedberg.

Le catalogue comprend aussi les 103 pièces qui constituaient la collection Holberg de la « Stadsbibliotek » avant 1935. Ce catalogue a été conçu sur le modèle de la *Bibliographie des œuvres de Holberg* par H. Ehrencron-Müller (1933-1935). Il est parfaitement clair et donne un grand nombre de renseignements précieux sur cette belle collection qui n'est dépassée que par celle conservée à la Bibliothèque royale de Copenhague. On regrette seulement que ce catalogue, qui est le volume V de la collection *Acta Bibliothecae Gotoburgensis*, soit rédigé en langue suédoise, ce qui le rend peu accessible aux non-scandinaves.

Else DAHL.

281. — Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional. IV (1101 a 1598). — Madrid, Ministerio de educación nacional, Dirección general de Archivos y Bibliotecas, 1958. — 25,5 cm, xvi-615 p.

Nos collègues de Madrid, malgré les difficultés inhérentes à la tâche qui leur incombe publient le quatrième volume de leur inventaire des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Madrid. Cinq cents *codices* y sont décrits, de nature fort variée, car il n'existe pas de classement en fonds de différentes langues. Par exemple, un document français du XVIII^e siècle précède des rapports diplomatiques du XVII^e en italien et en espagnol. Les descriptions sont de longueur très inégale. Certains recueils historiques, en particulier ceux qui contiennent des correspondances, sont analysés en grand détail, ce qui est bien commode pour les chercheurs; il en va de même pour certains volumes de liturgie, et pour quelques manuscrits célèbres, pourvus d'une importante série de références, alors que d'autres descriptions ne comportent même pas de renvoi aux éditions de textes. Nous avons été un peu étonné aussi de ne pas trouver de renvoi à l'*Aristoteles latinus* pour les quelques recueils compris dans cette série de mss, et ceci serait d'autant plus souhaitable que les deux notices concurrentes ne concordent pas complètement. La présentation des notices diffère peu de celle qui a été adoptée pour le *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques de France*, et qui est suivie pour le nouveau catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, avec quelques modifications de détail. Les notices du catalogue de Madrid rejettent les indications concernant la foliotation, les notes marginales, les illustrations, après celles qui concernent la reliure, et placent en dernier lieu les références bibliographiques. Ceci est affaire de convention, et le système de nos collègues n'a guère d'inconvénients que lorsque les références sont très nombreuses, et que le lecteur doit faire effort pour retrouver dans le corps de la notice le texte auquel elles se rapportent. Ce que nous comprenons moins bien, c'est le motif qui

a décidé les auteurs du catalogue à rejeter dans la partie descriptive en petit texte la liste détaillée des offices d'une série de livres liturgiques provenant de Tolède. Nous avouons aussi n'avoir pas bien saisi les règles qui ont dû guider le choix des éditeurs pour dresser la liste des incipit publiée après l'*index nominum et rerum*.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

282. — Manuscript collections in the Columbia University libraries. A descriptive list. — New York, Columbia University Library, 1959. — 21,5 cm, v-104 p.

L'inventaire sommaire des « collections manuscrites » des bibliothèques de l'Université Columbia recouvre des séries de documents divers, des correspondances, des dossiers, classés sous le nom de la personne, de la famille, du corps constitué ou du sujet qui forme le centre d'intérêt de chaque section. L'Université a créé un département spécial pour conserver et traiter ces collections « spéciales ». D'après la préface du conservateur de ce département, R. Baughman, la plupart sont déjà classées en détail, et l'on peut consulter des fichiers sur place.

La présente liste donne des indications suffisantes pour inciter de nombreux historiens à venir étudier une aussi riche source de renseignements sur la vie politique, sociale, économique et littéraire du XVIII^e et du XIX^e siècle surtout. Une collection « Jeanne d'Arc » donnée par Acton Griscom comprend un manuscrit et des documents du XV^e siècle à côté d'ouvrages ou de lettres autographes consacrés à l'héroïne française. Les papiers d'Alfred Jeanroy ne sont pas encore utilisables, mais la notice nous apprend qu'ils comportent, à côté de notes de cours et d'ouvrages érudits sur la poésie du moyen âge ou des rééditions projetées un certain nombre de documents d'ordre personnel.

L'Université encourage aussi les auteurs contemporains à déposer les manuscrits de leurs œuvres dans sa bibliothèque pour les transmettre à la postérité; cette collection s'accroît annuellement, signale la notice, en particulier des dons des écrivains qui ont appartenu à l'Université Columbia. La bibliothèque de la Sorbonne aura-t-elle un jour de tels privilèges?

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

283. — MASON (Donald). — A Primer of non-book materials in libraries... with an appendix on sound recordings by Jean C. Cowan. — London, Association of assistant librarians, 1958. — 22 cm, XII-115 p., fig., pl.

Ce petit volume s'adresse aux étudiants et, comme le dit D. Mason dans sa préface, il a pour but de réunir dans une forme facilement accessible toutes les informations bibliothéconomiques essentielles concernant les documents non-livresques, et plus particulièrement les microcopies qui prennent actuellement une place importante dans les bibliothèques. Il ne cherche pas à établir une doctrine, mais plutôt à donner des directives inspirées par le bon sens.

Pour chaque catégorie de documents, D. Mason envisage d'abord les principes qui doivent présider au choix et à la constitution du fonds, puis il indique les méthodes particulières à chacune pour le catalogage, le classement, le rangement sur les rayons et le prêt, dans le cadre d'une bibliothèque de moyenne importance.

Parmi les documents imprimés, l'auteur s'intéresse successivement aux cartes et photographies aériennes, puis aux illustrations (cartes postales, reproduction de tableaux ou illustrations tirées de périodiques, qui peuvent être soit réservées aux écoles ou à des collectivités, soit prêtées à tous) et enfin les coupures de presse, qui constituent une documentation précieuse pour toutes questions d'actualité.

Mais la plus grande partie du livre traite de la documentation photographique. D. Mason pense qu'il serait souhaitable que les bibliothèques publiques complétées par une filmothèque accompagnée d'une salle de projection. Les procédés de photocopie et de microcopie sont longuement étudiés et comparés tant pour leur prix de revient que pour leurs qualités respectives. Le problème de la sélection des microfiches est aussi abordé.

Enfin un appendice de J. C. Cowan est consacré au problème du disque. Il donne notamment des conseils pour le prêt de disques lorsqu'il est consenti à des particuliers. Il mentionne les efforts de coopération et de prêt interbibliothèques pour le disque et il rappelle l'importance du « British institute of recorded sound ».

Au total, cet ouvrage sera très utile, car il existait jusqu'à présent peu de livres sur ces questions. Mais il ne cite que des exemples anglo-saxons et la petite bibliographie donnée à la fin de chaque chapitre est aussi limitée à ce domaine.

G. RITTER.

284. — NICHOLSON (John B.). — *The Jargon of librarianship*. (In : *Aspects of librarianship*. Department of library science. Kent State University. Spring 1958, n° 16, pp. 1-34 multigr.)

Le « jargon » bibliothéconomique fait l'objet de cette étude qui présente un « glossaire » avec des définitions aussi précises que possible. Tout en s'inspirant d'études antérieures, l'auteur s'est efforcé de donner une terminologie plus « actuelle » que celle qui figure dans l'*ALA Glossary of library terms* (1943).

P. S.

285. — RILEY (Stephen T.). — *The Massachusetts historical society, 1791-1959...* — Boston, Massachusetts historical society, 1959. — 21,5 cm, 62 p., ill., couv. en coul.

L'intérêt qu'ont toujours manifesté les Américains pour l'étude de leur passé et dont témoigne en particulier leur goût des recherches généalogiques, a favorisé le développement aux États-Unis des sociétés d'histoire locale. La « Massachusetts historical society », fondée à Boston en 1790-1791, est la plus ancienne — et aussi l'une des plus actives — de ces sociétés, ce qui n'a rien d'étonnant, si l'on songe au rôle qu'a joué Boston dans la vie américaine.

Tout en conservant un caractère de cercle privé, réservé à l'élite bostonienne (le nombre de ses membres résidents, primitivement fixé à 30, atteint seulement 150), qui l'apparente à nos académies provinciales, la société met généreusement à la disposition des chercheurs son fonds de manuscrits, qu'accroissent régulièrement achats et dons. La collection de ses publications est l'une des plus précieuses pour l'histoire des États-Unis.

L'élégante brochure, que vient de consacrer à la « Massachusetts historical society » son directeur, M. Stephen T. Riley, dresse le bilan de plus de cent-cinquante années d'existence et elle se révèle particulièrement de circonstance, au moment où le « Council on library resources » entreprend une enquête sur le rôle des sociétés d'histoire locale dans le monde moderne ¹.

Pierre RIBERETTE.

286. — UNTERKIRCHER (F.). — Inventar des illuminierten Handschriften, Inkunabeln und Frühdrucke der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 2. Die griechischen, slawischen, hebräischen und orientalischen Handschriften; kleinere Handschriftengruppen; Inkunabeln, Frühdrucke und spätere illuminierte Drucke. — Wien, G. Prachner Verlag, 1959. — 21 cm, xvi-269 p. (Museion, Veröffentlichungen der Österreichischen Nationalbibliothek. N. F. 2te R. 2ter Bd., 2).

Nous avons déjà dit le mérite et l'utilité du répertoire des manuscrits illustrés de la Bibliothèque nationale de Vienne entrepris par notre collègue F. Unterkircher.

Ce second volume renferme l'inventaire des manuscrits grecs, slaves et orientaux contenant des dessins, des initiales peintes, ornées, historiées, et des peintures. Nous y trouvons aussi la description sommaire d'un petit fonds de *Codices miniati* qui comprend des albums de dessins et d'aquarelles, et quelques recueils de cartes géographiques peintes à la main, œuvres d'art et d'ingéniosité exécutées entre le xvi^e et le xix^e siècle. M. Unterkircher a, de plus, recensé les incunables et quelques livres imprimés ornés de dessins ou d'initiales et de miniatures peintes à la main. Des tables chronologiques et des lieux d'origine permettent de se rendre compte rapidement des ressources qu'offre cette riche collection pour l'histoire de l'art du livre.

Notre collègue a donné au début la liste des catalogues particuliers où les manuscrits mis en liste sont décrits en détail. Ceci l'a dispensé de surcharger son inventaire de longues références; il s'est contenté d'indiquer les fac-similés lorsqu'il y a lieu. Dans le cas de deux manuscrits grecs du vi^e siècle, qui sont parmi les plus célèbres du monde, le *Dioscoride* de Julia Anicia, et la *Genèse* de Vienne, la bibliographie comprendrait plusieurs pages.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

287. — Guide to reference material ed. by A. J. Walford with the assistance of L. M. Payne. — London, the Library association, 1959. — 25 cm, viii-543 p.

L'éditeur du présent guide a tenu compte des répertoires existants, en particulier du *Guide to reference books* (7th ed.) de Winchell (réédition de Mudje), des *Sources*

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 10, octobre 1959, p. 435, l'annexe II à l'article de M^{me} D. Ravage sur l'activité du « Council on library resources ».

de L. N. Malclès, et du *Handbuch der bibliographischen Nachschlagewerke* de Totok et Wetzel. Il s'est donc jugé dispensé d'inclure, à juste titre, certains ouvrages anciens abondamment décrits dans les guides antérieurs. Il en résulte des omissions qui pourront surprendre, Brunet par exemple n'étant même pas cité. On ne saurait toutefois se plaindre d'un rajeunissement qui fait de ce guide un choix vivant d'instruments de travail courant.

Aucun inventaire de ce type n'échappe à l'arbitraire et les critères peuvent être contestables et sont en fait presque toujours contestés. On sait d'ailleurs que les « bibliographies des bibliographies » se complètent et qu'une bibliothèque se doit de les posséder toutes. Le *Guide* édité par A. J. Walford comprend 3.000 notices d'ouvrages de référence, usuels au sens large. Les notices sont classées suivant la C. D. U. et on a fait appel à 80 spécialistes pour l'ensemble des grandes classes. On ne peut dire que la composition de ce fonds soit absolument équilibrée et les chapitres du guide sont inégaux. Pour ne citer qu'un exemple on s'étonnera que dans les notices consacrées à la littérature française, l'*Histoire* de Lanson soit mentionnée mais qu'en revanche le *Manuel bibliographique* du même Lanson et les ouvrages de M^{lle} Giraud soient omis.

Bien entendu, ce Guide intéresse avant tout les salles de consultation anglaises, mais il contient une mine de renseignements précieux et nous n'hésitons pas à répéter qu'il devra figurer dans toutes les salles de bibliographies françaises où il est appelé à rendre de grands services.

Paule SALVAN.

288. — Préfecture de la Seine. Bulletin bibliographique mensuel. 3^e année, n^o 1, janvier 1959.

Rappelons ici l'existence de cette excellente bibliographie. Préparée par notre collègue M. Roussier, de la Préfecture de la Seine, elle est appelée à jouer un rôle dans l'organisation éventuelle de la documentation régionale.

Elle recense les principaux articles et ouvrages concernant Paris ou le département de la Seine. A la suite de chaque article un sigle indique la bibliothèque où la revue peut être consultée (Bibliothèque historique de la ville de Paris, Bibliothèque Forney, Assistance publique, etc...). Une analyse brève (ou le titre explicite) suit la notice. Un classement systématique est appliqué et chaque bulletin comporte un index alphabétique de matières.

P. S.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

289. — Dictionary of Papal pronouncements. Leo XIII to Pius XII. 1878-1957. Comp. by Sister M. Claudia, I. H. M. — New York, P. J. Kenedy and Sons, 1958. — 23,5 cm, 216 p.

Bibliothécaire de Marygrove College, à Detroit, Sister Claudia s'est spécialisée dans l'étude des documents pontificaux. On lui doit déjà deux livres : *Guide to the*

Encyclicals, 1878-1937 (New York, 1939) et *Guide to the documents of Pius XII*, 1939-1949 (Westminster, Md, 1951). Son nouvel ouvrage a pour but de présenter un répertoire des principaux documents pontificaux (constitutions apostoliques, lettres apostoliques, encycliques, motu proprio, exhortations, lettres, allocutions, radio-messages, etc.) de 1878 au 2 juin 1957, donc seize mois avant la mort de Pie XII. Elle a retenu toutes les encycliques, opérant une sélection parmi les autres documents, retenant surtout les plus fréquemment consultés. Les documents sont classés dans l'ordre alphabétique des premiers mots du texte original. Suivent, dans chaque notice, la date, l'indication de la personne ou du groupe qui a reçu le document, les points essentiels qui y sont abordés, enfin les sources (références aux collections de documents pontificaux ou aux publications catholiques de consultation facile, avec prédominance accordée aux périodiques anglo-saxons). Près de 800 textes sont ainsi répertoriés par Sister Claudia. Une autre liste, chronologique, établie dans l'ordre des pontificats, fait ressortir la montée constante du nombre de ces interventions, le seul pontificat de Pie XII comptant pour 55 % de l'ensemble. Une table des matières détaillée facilite la recherche de textes dont on peut ignorer le titre original qui, on le sait, n'est pas toujours en latin. Dans l'introduction, l'éditeur rappelle quelques notions générales sur les diverses catégories de documents émanant du Saint-Siège et sa bibliographie donne une liste très complète des collections (romaines et nationales, générales ou particulières) des mêmes documents. C'est surtout par là que son travail rendra d'utiles services aux bibliothécaires.

Aux ouvrages cités p. 4, n. 3, il conviendrait d'ajouter, pour les lecteurs de langue française, les deux études de Dom Paul Nau, O. S. B. (Solesmes) : *Une source doctrinale : les encycliques* (Paris, Éditions du Cèdre, 1952); *A l'origine des encycliques modernes. Un épisode de la lutte des évêques et des Parlements. 1755-1756* (In : *Revue historique de droit français et étranger*, 1956, pp. 225-267).

René RANŒUR.

290. — FAMBACH (Oskar). — *Das Grosse Jahrzehnt (1796-1805)*. — Berlin, Akademie Verlag, 1958. — 24 cm, x-684 p. (Ein Jahrhundert deutscher Literaturkritik (1750-1850). Ein Lesebuch und Studienwerk, Bd. 4.)

Quatrième volume d'une collection intitulée *Un siècle de critique littéraire allemande*, et qui est une anthologie de critiques littéraires publiées dans leur contexte historique, cet ouvrage concerne « la grande décennie de la littérature allemande vue à travers la critique de son temps. Critiques essentielles et controversées, tirées de la presse de l'époque de transition située entre le classicisme et le romantisme, avec les échos qu'elles suscitèrent ».

C'est une anthologie de 22 textes critiques, choisis dans les plus importantes revues du temps : 1796-1805. A la suite de chaque morceau, l'éditeur a placé toute une série de contre-articles, extraits de correspondances et opinions diverses suscitées par lui, autrement dit, la critique de la critique. L'éditeur a poussé le jeu jusqu'à publier la recension de deux ouvrages concernant le *Messie* de Klopstock, et cette recension est, elle aussi, suivie de notes critiques contemporaines.

Les textes sont classés chronologiquement : littérature, philosophie, esthétique,

etc... se côtoient donc et s'enchevêtrèrent parfois légèrement, mais ce n'est pas contraire à l'esprit romantique. Si la part accordée aux beaux-arts est assez restreinte (deux comptes rendus : l'un concernant une exposition d'art à Weimar, l'autre — il est de Goethe —, le théâtre de la cour de Weimar), les morceaux de critique philosophique sont plus nombreux : ils parlent de Fichte et de Schelling. La partie littéraire est évidemment la plus riche : sans doute l'absence de Goethe et Schiller, qui font l'objet de volumes spéciaux, laisse-t-elle un gros vide dans le domaine de la littérature proprement dite : lit-on encore beaucoup de nos jours le *Woldemar* de Jacobi, les poèmes lyriques de Voss, voire même la *Lucinde* de Schlegel, dont les comptes rendus emplissent de nombreuses pages ? Mais cette époque vit naître les grandes traductions en allemand d'Homère, par Voss, de Shakespeare, par A. W. Schlegel, de Cervantès, par Tieck, et les futurs grands philologues qu'étaient alors les frères Schlegel avaient déjà leur mot à dire à ces occasions, et le dirent magistralement dans les pages ici reproduites de l'*Allgemeine Literaturzeitung* (éditée par Schütz à Jena), et qui peuvent être considérées comme les classiques du genre. Enfin, pour compléter le tableau de cette époque, deux comptes rendus de revues littéraires célèbres : le *Musen Almanach*, et l'*Athenäum*.

Réalisé spécialement pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire littéraire allemande, au romantisme, et également à l'histoire de la presse et de la critique littéraire, voilà un ouvrage dense, un peu touffu, mais très vivant, une tranche de vie montrant les œuvres éclairées à la lumière de leur temps.

{Colette AVELINE.

291. — HANSEL (Johannes). — *Bücherkunde für Germanisten*. — Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1959. — 24 cm, 233 p.

Cette bibliographie des études germaniques est surtout destinée aux étudiants, et je souhaite aux jeunes germanistes français de la trouver dans tous leurs instituts et bien entendu dans toutes les bibliothèques universitaires, à moins qu'ils n'aient la chance de pouvoir en faire un de leurs livres de chevet. C'est un livre d'une valeur pédagogique extraordinaire, qui conduit l'étudiant pas à pas depuis les données les plus élémentaires jusqu'aux recherches les plus fouillées et de la plus récente actualité. J'avoue l'avoir lu avec enthousiasme de la première page à la dernière, et rester plein d'admiration pour la méthode de l'auteur, pour la simplicité si naturelle avec laquelle il prend ses responsabilités, jugeant sans pédantisme aucun, choisissant ce qui peut le mieux servir ses lecteurs, leur expliquant pourquoi, n'hésitant pas à exposer ce que personne n'écrit (« c'est tellement simple et tellement évident ! »), n'introduisant jamais un mot technique sans le définir soigneusement, une notion nouvelle sans la cerner avec rigueur, démontant les mécanismes les plus complexes, sans jamais cesser d'être parfaitement compréhensible à tous ; les 6 pages par exemple consacrées au Goedeke, que les jeunes germanistes n'abordent jamais sans quelque effroi, sont un modèle du genre : très vite le monstre est exorcisé, apprivoisé et révèle bientôt son véritable caractère d'incomparable serviteur de toute recherche sérieuse.

Une présentation typographique excellente, riche en solutions originales, et résultant certainement d'une étude très approfondie du problème, ajoute encore à la

clarté du texte. On notera en particulier la disposition en tableaux des titres anciens dont l'étudiant doit connaître l'existence, mais qui lui serviront peu — ces titres qui surchargent et font sombrer les nerfs de tant de bibliographes. Un très important « Appendice » traite de l'étude des manuscrits, les recherches de littérature allemande ne pouvant se concevoir sans référence aux nombreux textes de l'ancien-haut-allemand et du moyen-haut-allemand non encore édités. En une quarantaine de pages les ouvrages essentiels en ce domaine sont caractérisés, et, bibliothèque par bibliothèque, les catalogues des principales collections comprenant des manuscrits allemands sont cités.

Ce volume fait partie d'un ensemble dont nous attendons avec impatience les autres éléments; en effet, tout ce qui concerne la bibliographie particulière à chaque auteur est ici laissé de côté et réservé pour deux autres volumes : l'un sous le titre *Dichter und Werk* sera l'indispensable complément de celui-ci et traité dans le même esprit, l'autre, de plus d'ampleur, se propose de dresser un tableau des œuvres des écrivains de langue allemande et des études qui ont été consacrées à chacun d'eux et constituera donc un précieux complément du Goedeke.

H. F. RAUX.

292. — HOWARD UNIVERSITY LIBRARY. Moorland Foundation. Washington. — A Catalogue of the African collection in the Moorland Foundation, Howard University library. Comp. by students in the Program of African studies. Ed. by Dorothy B. Porter. — Washington, published for the Moorland Foundation and the Program of African studies by the Howard University press, 1958. — 25,5 cm, 398 p., erratum.

Ce catalogue comprend 5181 notices de livres (4865), périodiques et journaux composant la collection de documentation africaine ci-dessus à la date de juin 1957. Les notices de livres sont classées géographiquement, d'après leur contenu, en 6 grandes régions : Afrique du Nord, du Nord-Est, occidentale, centrale, orientale et du Sud, elles-mêmes subdivisées par pays, à l'intérieur desquels les notices sont classées alphabétiquement. Une section *Afrique en général*, par sujets, précède ces divisions géographiques et s'ouvre par une bibliographie de bibliographies. Les périodiques sont classés en une seule liste alphabétique, les journaux par pays d'origine. Un index complète la publication.

Les notices, uniquement signalétiques, sont fort précises, à ceci près qu'elles ne comportent aucune indication de collection. Inventaire et non bibliographie, ce catalogue ne contient pas non plus de liste de collections consacrées à l'Afrique, si bien qu'on pourrait, tout en le possédant, ignorer l'existence des *Annales du Musée du Congo belge* ou des *Mémoires de l'Académie royale des sciences coloniales de Belgique*, pour parler de collections que nous connaissons particulièrement bien.

Ces deux exemples ne doivent pas faire croire que le fonds néglige les publications autres que de langue anglaise, il leur fait une place très importante, c'est-à-dire essentiellement aux publications françaises et belges. Mais il arrive naturellement que la traduction anglaise ait été préférée à l'ouvrage original. Pour les journaux, la langue anglaise se taille la part du lion, et la diversité de la presse en Gold Coast

(maintenant le Ghana) et en Nigéria est une révélation; on regrette la minceur de la presse française dans la collection, mais il est possible que ce rapport de forces soit un reflet de la réalité. Le fonds ne se borne pas à la documentation actuelle, ce n'est pas son moindre intérêt d'avoir collectionné récits et rapports des XIX^e, XVIII^e et même XVII^e siècles.

Voici donc un catalogue de bibliothèque qui rendra les services d'une bibliographie spécialisée internationale.

Thérèse TORCHY.

293. — Kindlers klassische Bildbiographien. — München, Kindler, 1958. — 24 cm, 120-150 ill. — (DM.15,80 le volume)

Signalons les monographies de bonne vulgarisation! éditées par Kindler à Munich, dont chaque volume de 144 pages contient de 120-150 illustrations documentaires, souvent inédites. Nous avons sous les yeux les ouvrages sur Brecht, Van Gogh et Schiller. Le mot « classique » désigne ici les poètes, les peintres et les musiciens de valeur mondiale de toutes les époques. Ces biographies par l'image, très joliment présentées, contiennent des textes valables et des informations intéressantes, rédigées par des spécialistes qualifiés. L'étude sur Schiller, par exemple, a pour auteur Bernard Zeller, le directeur du Musée national Schiller. Un flamand, Marc Edo Tralbaut a écrit la monographie sur Van Gogh et puisé dans sa riche collection particulière sur l'artiste des documents fort intéressants. Mentionnons surtout pour terminer l'ouvrage de Kurt Fassmann sur Brecht, l'un des dramaturges étrangers les plus joués en France. 128 illustrations représentent l'auteur, ses collaborateurs et les personnalités les plus importantes de son époque, les premières mises en scène de ses pièces et le cadre familial de sa vie. Aussi longtemps que le « Brecht-Archiv » à Berlin-Est n'aura pas terminé le classement de ses documents et ouvert ses portes aux chercheurs, ce volume sera très précieux à tous ceux qui s'intéressent au grand auteur allemand.

Dans tous les volumes de cette collection un bon équilibre est obtenu entre le texte et l'image et elle présente, même au lecteur averti, une documentation ramassée et utile.

Jenny DELSAUX.

294. — LE SAGE (Laurent). — L'œuvre de Jean Giraudoux. Essai de bibliographie chronologique. — Paris, Librairie Nizet. Pennsylvania, the Pennsylvania State University library, 1956. — 24 cm, 48 p. (The Pennsylvania State University library studies 4.)

LE SAGE (Laurent). — L'œuvre de Jean Giraudoux, II. — Pennsylvania, the Pennsylvania State University library, 1958. — 28 cm, 188 p.

Le travail de Laurent Le Sage, grandement facilité par la documentation qu'il a trouvée dans la bibliographie de Talvart et Place pour une période allant de 1908 à 1939, nous apporte d'utiles précisions sur les premiers écrits de Giraudoux et sur ses pseudonymes. Nous n'avons relevé qu'une omission insignifiante : le tirage à part de l'article « A propos de Charles-Louis Philippe », par Gallimard; c'est

dire la minutie des recherches auxquelles s'est livré l'auteur. Nous déplorons cependant qu'il n'ait pas fait de séparation entre les œuvres proprement dites et les articles de revue, les préfaces, les ouvrages écrits en collaboration ou les traductions car on est, de ce fait, obligé de se reporter continuellement à la table.

Au cas où l'auteur envisagerait la réimpression de cette bibliographie nous nous permettrons de lui suggérer de faire imprimer cette fois en grandes capitales toutes les éditions originales de Giraudoux. Telle quelle cependant cette édition ne manquera pas de rendre de grands services à tous les « giraudociens ».

Cette deuxième bibliographie des ouvrages et des articles consacrés à Jean Giraudoux fait suite à la bibliographie de ses œuvres publiée par le même auteur à l'Université de Pennsylvanie. Elle s'étend de 1909 à 1955 et comporte plus de quatorze cents notices donnant souvent et de façon schématique le point de vue traité par les différents critiques ou analystes.

Il est regrettable cependant que M. Le Sage ait indistinctement mélangé les ouvrages et les articles de revue. Il aurait, au moins, fallu les différencier typographiquement puisque, de toute évidence, ils ne représentent ni la même importance ni généralement le même intérêt. Un index des auteurs par ordre alphabétique, un autre index alphabétique des œuvres étudiées et finalement une table analytique assez sommaire facilitent heureusement la consultation de cette bibliographie qui apparaît, dès maintenant, comme un instrument indispensable à tous ceux qui voudront étudier de près ou de loin les innombrables facettes du talent de Giraudoux et leur rayonnement sur ses contemporains.

Gérard WILLEMETZ.

295. — MORANTI (Luigi). — *Bibliografia urbinata*. — Firenze, Sansoni, 1959. — 25,5 cm, 480 p. (Biblioteca bibliografica italiana. 17.)

La bibliographie de la ville d'Urbino établie par M. Luigi Moranti doit être citée en exemple; c'est une œuvre monumentale qui comprend plus de 6.000 notices groupées selon un plan systématique qu'une table très claire, en tête du volume, explique : Généralités, histoire de l'art, histoire littéraire, histoire politique et civile, histoire ecclésiastique, science et technologie. La géographie étant comprise dans cette dernière section, on peut dire que tout y est. Chaque section est clairement subdivisée. Les recherches sont très aisées. Des tables détaillées les facilitent d'ailleurs : index des personnes, des lieux et des matières; index des auteurs et titres d'ouvrages anonymes ou collectifs.

Les notices, uniquement signalétiques, sont peut-être un peu brèves en ce sens qu'il n'y a pas de collation. Bien que la valeur d'un ouvrage ne se mesure pas au nombre de pages, il est utile de savoir si on est en présence d'une plaquette ou d'un volume exhaustif, et il est fâcheux de ne pas savoir si un volume d'histoire de l'art est abondamment illustré ou non.

L'intérêt de cette bibliographie dépasse la ville d'Urbino, car on trouve les ouvrages relatifs aux personnages qui y sont nés ou qui ont été mêlés à son histoire. Il est intéressant de savoir qu'on y trouve une bibliographie très substantielle sur Raphaël, et, bien entendu, une très intéressante sur la céramique.

Constatons que, dans ce domaine, l'Italie, où plusieurs maisons d'éditions ont des collections de bibliographies très précieuses pour les érudits, est en avance sur la France, où l'on ne peut signaler que très rarement des bibliographies régionales parues en dehors de revues.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

296. — MULLINS (E. L. C.). — Texts and calendars. An analytical guide to serial publications. — London, Offices of the Royal historical society, 1958. — 24 cm, XII-674 p.

Cet ouvrage est un guide analytique des textes imprimés et des inventaires se rapportant à l'histoire de l'Angleterre et du Pays de Galles, publiés sous forme de grandes collections ou de suites par des organismes officiels ou privés jusqu'en 1957. Les volumes décrits appartiennent presque tous aux collections de la bibliothèque de la « Royal historical society ». La première partie donne l'état des collections publiées par des organismes officiels. Une seconde partie celui des collections publiées par des sociétés travaillant sur le plan national. Dans une troisième et une quatrième partie sont inventoriées les publications des sociétés qui se consacrent aux recherches locales. Un copieux index n'est pas l'élément le moins précieux de ce guide si utile qui permettra à beaucoup de nos confrères d'y voir plus clair dans le maquis de certaines collections et de puiser dans ces pages les indications précises qui leur permettront de combler les lacunes de leurs séries. L'auteur de ce travail a droit à la gratitude des bibliothécaires de bibliothèques d'étude dans le monde entier.

Marthe CHAUMIÉ.

297. — PETIT (Jacques) et YARROW (Philip John). — Barbey d'Aureville, journaliste et critique. Bibliographie. — Paris, Belles Lettres, 1959. — 25 cm, 98 p. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, vol. 28.)

L'œuvre de Barbey d'Aureville a fait l'objet, ces dernières années, de plusieurs études. Deux professeurs d'Université, l'un anglais, M. P. J. Yarrow et l'autre français M. J. Petit, préparent des thèses importantes. Tous les deux, comme naguère M. Just, un professeur australien, se sont heurtés à une difficulté majeure : l'ignorance de l'exacte bibliographie des quelques treize cents articles écrits par Barbey. Le très méritoire et maintenant introuvable *Essai* publié par Grelé en 1904, à l'appui de sa thèse sur Barbey, péchait par omission et par inexactitude; MM. Yarrow et Petit ont eu le courage de le reprendre. Dépouillé de toute vaine littérature, leur travail comporte une bibliographie établie dans l'ordre chronologique, des appendices, contenant en particulier des lettres inédites de Barbey et un index des noms cités. L'ensemble est tout à fait remarquable : la précision, l'exactitude, la clarté de cette étude, qui intéresse un demi-siècle d'histoire littéraire et d'histoire générale, en font un instrument de travail de premier ordre, qui rendra de grands services dans les bibliothèques.

Jean-Pierre SEGUIN.

298. — PRICE (Warren C.). — *The Literature of journalism. An annotated bibliography.* — Minneapolis, University of Minnesota press, 1959. — 23 cm, XVIII-489 p.

La principale critique que l'on adressera à ce livre est le choix du titre : comme trop souvent, il promet beaucoup plus, dans son expression très générale, que l'ouvrage n'apporte. La « Littérature » du journalisme dit le titre — mais à la page VIII de l'Introduction, on apprend que seuls ont été recensés les ouvrages en langue anglaise...

Il s'agit d'une liste de plus de 3.000 titres d'ouvrages et d'une cinquantaine de titres de périodiques concernant non seulement la presse écrite, mais tous les moyens d'information, et également les relations publiques et la publicité.

Après chaque notice, quelques lignes d'appréciation indiquent l'importance de l'ouvrage, sa valeur et ses thèmes essentiels. Les notices sont classées en 13 grandes sections : Histoire. Bibliographie. Récits de journalistes, anthologie d'écrits de journalistes. Ethique et législation de la presse. Technique. Formation des journalistes. Administration de la presse. Opinion publique, propagande et relations publiques. Radio et télévision. Presse étrangère et diffusion des informations sur le plan international. Bibliographies et répertoires; la plupart de ces sections sont subdivisées en 5 ou 6 chapitres. Un Index très bien fait et très complet rassemble en une seule liste alphabétique mots typiques et mots matières, noms d'auteurs et titres cités.

A jour à fin 1957 (pour 1958 seuls quelques titres sont cités), cet ouvrage sera un instrument de travail indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à la presse anglo-saxonne, et un auxiliaire précieux pour tous les historiens de la presse.

H. F. RAUX.

299. — RONART (Stephan and Nandy). — *Concise encyclopaedia of Arabic civilization. The Arab East.* — Amsterdam, Djambatan, 1959. — 22 cm, x-589 p., cartes, tableaux général. — Rel., florins 30. — 57 sh. 6 d.

Ce livre compact a bien des mérites. Il renferme sous un petit volume une quantité importante de renseignements sur l'Orient arabe à travers les âges. Tout ce qui est de langue arabe à l'Ouest et au Sud de l'Égypte ainsi que naturellement le monde musulman non arabe est laissé de côté. Les articles sont historiques, géographiques, ethnographiques, littéraires, religieux, etc. Les auteurs ont su en général s'informer aux bonnes sources. Pourtant il y a quelques erreurs et certains articles sur les périodes historiques les plus anciennes de l'Arabie en particulier reflètent un état dépassé des questions. Les articles consacrés aux événements contemporains (aux noms de pays ou de régions, de personnalités, de partis, etc.) sont particulièrement bien informés et riches. Les auteurs n'ont pas évité des sujets aussi modernes que le cinéma. Tout ceci est très bien venu car c'est sur l'époque actuelle qu'il est le plus difficile de trouver rapidement un renseignement précis. Parfois (mais non de façon régulière) quelques renseignements bibliographiques sont donnés. Il est regrettable que les auteurs n'aient pas voulu employer, pour noter les mots et noms arabes, les points diacritiques. Ils sont irremplaçables et intéressent non seulement

les érudits, mais d'autres utilisateurs tels que les cartographes et les bibliothécaires. Les translittérations sont quelquefois discutables et même franchement erronées. Les renvois des autres formes possibles de la rubrique à la forme choisie devraient être plus fréquents. Mais ce ne sont là que des détails et dans l'ensemble il s'agit d'un livre de référence d'une très grande utilité, surtout pour tous ceux qui craindront de s'aventurer dans les méandres assez complexes d'une œuvre aussi considérable que l'*Encyclopédie de l'Islam* dont la seconde édition est en cours de parution.

Maxime RODINSON.

300. — STRASSMAYER (Eduard.) — Bibliographie zur oberösterreichischen Geschichte 1949-1953, hrsg. vom Oberösterreichischen Landesarchiv. — Graz-Köln, H. Böhlau Nachf., 1957. — 23,5 cm, VIII-186 p.

L'historien autrichien bien connu, auteur de la bibliographie que nous avons sous les yeux, a déjà publié deux volumes de bibliographie sur la Haute-Autriche (comprenant les villes de Linz, Steyr, Enns, les bains de Ischl et Hall, le camp de concentration de Mauthausen, et la très ancienne abbaye bénédictine de Lambach). Le premier de ces deux ouvrages, épuisés aujourd'hui, traite des années 1891-1926 (publié en 1929), le second de celles de 1927-1934 (publié en 1937). Ces trois bibliographies font suite à l'ouvrage de H. Commenda : *Materialien zur landeskundlichen Bibliographie Oberösterreichs*, qui s'arrête en 1890. Des neuf « Bundesländer » la Haute-Autriche seule possède ainsi une bibliographie complète historique, comprenant des monographies, des dissertations, des articles de périodiques, d'hebdomadaires et de journaux sur l'histoire, la géographie, la statistique, les biographies, les sources, l'administration, l'économie, l'église, l'enseignement, la littérature, la musique, le théâtre se rapportant à cette province.

Signalons un chapitre sur les bibliothèques (pp. 22-58), une section de biographies contenant une importante contribution sur Anton Bruckner (n° 417-460), sur Anton Ritter von Spaun, personnalité importante du « Biedermeier » autrichien et ami de Stifter et de Schwind, sur le célèbre professeur de physique Stelzhamer, lui aussi ami de Stifter et de Rosegger, enfin sur Stifter lui-même (nos 924-956).

Deux tables, l'une des noms propres de lieux et de personnes et l'autre de vedettes-matières, terminent cet ouvrage très bien présenté. Il est consacré à une partie seulement de l'Autriche, mais rendra par sa spécialité même des services dans les sections d'histoire et de germanistique.

Jenny DELSAUX.

SCIENCES SOCIALES

301. — BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL. — Genève. Répertoire international des institutions se consacrant à des études, des recherches ou des activités connexes dans le domaine de la sécurité et de l'hygiène du travail. — Genève, Bureau international du travail (Division de la Sécurité et de l'hygiène du travail), 1958. — 2 vol. 30 cm, en ff. mob.

En publiant cet important répertoire qui doit être, dans la suite, complété par des mises à jour, le Bureau international du travail s'est proposé de faire mieux connaître

les études, recherches et autres activités connexes poursuivies dans le domaine de la sécurité et de l'hygiène du travail par les institutions nationales de 39 pays ayant répondu à l'enquête du B.I.T., de faciliter les échanges d'informations et d'encourager la collaboration entre ces institutions.

Les informations y sont classées suivant le plan du questionnaire (Nom, adresse, statuts, directeurs, départements spécialisés, fonctions principales de l'institution, recherches scientifiques — technologiques, médicales, psychologiques, etc. — autres activités — éducation, formation, propagande, etc., — publications — rapports, périodiques, etc. — avec indication de leur périodicité, de leur prix et de la manière de les obtenir. Le nom des institutions est donné dans la langue du pays et suivi, le cas échéant, de la traduction française. Les titres des publications éditées par les institutions elles-mêmes sont soulignés, ceux des périodiques dans lesquels elles font habituellement paraître les études et des informations étant citées entre guillemets. La traduction des titres n'est donnée que dans les cas de langues peu courantes.

Groupées par pays, les institutions sont classées dans l'ordre alphabétique. Une table des matières, analytique, établie sur la base des activités principales, et une liste alphabétique générale énumérative de toutes les institutions, chacune ayant reçu une cote comprenant la désignation abrégée du pays et le numéro d'ordre national (ex. FR. 7), facilitant la consultation de l'ouvrage. A signaler cependant une dérogation à ces principes de présentation par pays lorsque plusieurs institutions sont rattachées à un même organisme central (ex. Conseil britannique des recherches médicales : M.R.C.).

Bien que, comme dans toute entreprise collective de ce genre, la valeur des informations soit très variable et étendue sur une période assez longue, il importe d'en souligner l'intérêt et le caractère de documentation pratique dans un domaine spécialisé d'une grande importance sociale et économique.

D^r André HAHN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

302. — Bibliographie périodique de crénothérapie et hydro-climatologie médicale établie par J. Archimbaud avec le concours de la Chaire d'hydrologie et de climatologie de la Faculté de médecine. Professeur R. Cuvelier. (In : *Clermont médical...* 2^e série, 7^e année, n^o 38, janv.-février 1959.)

Cette intéressante bibliographie spéciale établie par notre actif collègue J. Archimbaud semble prendre un excellent départ. La première liste comprend 220 notices relatives à des travaux français parus en 1957 mais « un élargissement de caractère international » est prévu, nous dit-on, pour les listes à paraître.

Les notices sont numérotées et présentées par ordre alphabétique d'auteurs mais — innovation intéressante — une table établie suivant la classification Cunningham permet un regroupement logique par sujets. Une petite brochure indépendante donne le plan général du classement.

On sait que la classification Cunningham a été adoptée à la Bibliothèque de la

Faculté de médecine de Clermont-Ferrand comme dans les nouvelles sections médicales suivant les instructions de la Direction des bibliothèques de France. Rappelons que M. Archimbaud élabore actuellement avec l'autorisation de la « Vanderbilt University » une traduction de cette classification. Le système prévu pour le classement des ouvrages en rayons permettant de réaliser facilement des extensions grâce aux possibilités offertes par la notation alpha-numérique adoptée, n'a pas été développé pour l'hydrologie médicale. M. Archimbaud s'est appliqué avec le concours des spécialistes clermontois à pousser la classification pour la rendre apte au classement de la documentation d'hydro-climatologie.

On nous permettra de féliciter ici notre collègue et de souhaiter qu'un nombre de plus en plus grand de jeunes diplômés s'intéressent aux problèmes de classification. On ne peut que leur conseiller d'autre part de participer le plus largement possible à des entreprises bibliographiques où ils sont en mesure d'apporter aux spécialistes un concours efficace et une méthode sûre.

Paule SALVAN.

303. — Chirurgenverzeichnis im Einvernehmen mit der deutschen Gesellschaft für Chirurgie, hrsg. von P^r D^r Arthur Hübner. 4te Aufl. — Berlin, Springer, 1958. — 21 cm, XVI-1002 p.

Publiée sous la direction du P^r de chirurgie Arthur Hübner, directeur des publications de la Société allemande de chirurgie à Berlin, avec la collaboration de Frieda Scholz, ancienne bibliothécaire de cette Société, cette 4^e édition, la première d'après guerre, fait suite au *Deutscher Chirurgen-Kalender* (I : 1920; II : 1926) et au *Deutsches Chirurgen-Verzeichnis* (III : 1938). S'étendant à quelques spécialistes des autres pays, notamment autrichiens et suisses, dont les noms ont été remarqués au cours des Congrès internationaux, elle constitue une liste complète des chirurgiens allemands et comporte un intérêt bio-bibliographique certain pour les bibliothèques médicales.

Reprenant le cadre de classement des éditions précédentes, elle donne d'abord, en une liste alphabétique continue, les noms et prénoms, les dates et lieux de naissance, la fonction principale, les années d'approbation, de promotion et d'habilitation (agrégation), la spécialisation, les noms des établissements ou des sociétés auxquels le praticien est associé, l'exposé de son activité post-universitaire, la liste des ouvrages publiés seul ou en collaboration ainsi que celle des articles dont il est l'auteur avec la référence bibliographique aux diverses revues périodiques.

A cette liste générale, sont annexées : une liste, par ville, des directeurs de cliniques chirurgicales universitaires d'Allemagne et de quelques pays étrangers; une liste, également par ville, des médecins-directeurs des Maisons de santé publiques d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse et de diverses nations, ainsi qu'une table alphabétique topographique avec liste alphabétique des praticiens exerçant dans chacune des villes.

Ouvrage de références, précieux puisqu'il s'appuie sur des références présentées par les intéressés eux-mêmes, il doit retenir l'attention des bibliothécaires.

D^r André HAHN.

304. — COMOY (Philippe). — Les Sociétés et publications médicales. — Paris, D. P. Taib, 1959. — 23 cm, 94 p. (Thèse Méd. Paris. 1959. N° 674.)

Cette thèse, répertoire encadré de commentaires, laisse deux impressions très différentes, suivant que l'on consulte le premier ou que l'on s'arrête aux seconds. Du répertoire des sociétés médicales on ne saurait contester l'intérêt documentaire; il permet de retrouver rapidement, pour les principales de ces sociétés, date de fondation, nom du fondateur, buts, publications. L'essai de bibliographie des périodiques médicaux est déjà plus contestable : la consultation du « Catalogue des principaux périodiques de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris » aurait épargné à l'auteur quelques méprises, comme de donner pour vivante la *Revue de chirurgie*, qui ne paraît plus depuis 1955; l'importance relative des périodiques n'apparaît pas toujours, et *La Semaine des Hôpitaux* » n'est signalée par aucune mention spéciale; enfin, la fantaisie de l'ordre prétendu alphabétique des titres enlève à cette partie beaucoup d'intérêt pratique. Que dire, enfin, des commentaires? La noble conception qu'ils expriment de l'utilité des sociétés et des revues médicales, tient vraiment trop peu de compte de la situation contemporaine : la rapidité de l'évolution de la science, et la crise actuelle du périodique en tant que moyen d'information efficace, ne sont pas effleurées. Bref, cette thèse, intéressante par une partie des renseignements qu'elle réunit, semble prendre ses références à un stade de l'histoire des sciences, qui est depuis longtemps dépassé.

Jean MONTEIL.

305. — Fifty years of botany. Golden Jubilee volume of the Botanical society of America, ed. by W. C. Steere. — New York, Toronto, London, McGraw-Hill book company, 1958. — 23,5 cm, XII-638 p., fig., 62 portr.

Ce très beau volume a été écrit pour commémorer le cinquantième anniversaire de la Société botanique d'Amérique, en 1956. Quarante auteurs y ont collaboré, quarante chapitres le composent dont la plupart ont déjà paru sous formes d'articles dans les volumes 43 et 44 de l'*American journal of botany*. On ne saurait trop insister sur l'importance de cet ouvrage qui mérite une très large diffusion auprès des botanistes et des gens cultivés; il m'apparaît comme l'un des ouvrages les plus utiles qui aient été publiés dans notre siècle. On s'est proposé d'y envisager les multiples aspects de la botanique, de faire le point des grands progrès réalisés en un demi-siècle, de dégager les principaux problèmes présentement posés et les orientations à prendre, avec le souci toujours évident de s'en tenir aux idées générales susceptibles d'intéresser un large public et de situer la botanique dans la pensée contemporaine. Les chapitres diffèrent aussi largement les uns des autres que les auteurs entre eux. Tous sont signés de botanistes ayant une réputation internationale, qui ont voulu apporter des idées originales et souvent les exposer sous une forme également originale. C'est avant tout un livre d'histoire et de réflexion, dont la parution à un moment critique de l'évolution de certains secteurs de la botanique ne peut manquer d'avoir les plus heureux effets. La lecture en est plus qu'attachante : passionnante. Elle montre qu'il faut briser les cadres rigides de la tradition et de l'enseignement officiel, rompre avec l'ésotérisme, lier les recherches théoriques à la diffusion populaire

et à l'application dans le domaine économique et pratique, tenter aussi de renouveler nombre de concepts.

L'éditeur s'est efforcé de mettre un peu d'ordre dans la présentation, et il y a parfaitement réussi. L'ouvrage s'ouvre par un rappel historique (O. Tippe) sur les origines de la Société botanique d'Amérique et sur son développement (la Société compte, en 1956, 2.000 membres et a publié 43 volumes de l'*American journal of botany*). Cinquante botanistes américains éminents ont été sélectionnés d'après les mérites qu'ils se sont acquis au service de la science, pour recevoir un hommage spécial de la Société : H. A. Allard, E. Anderson, I. W. Bailey, G. W. Beadle, etc... L'intérêt de ces chapitres initiaux est aussi iconographique, avec les portraits de ces 50 savants. Les chapitres III, IV, V et VI relèvent plus ou moins directement de la microbiologie, de la phytopathologie et de la virologie. K. B. Raper présente quelques aspects, parmi les plus importants, de la microbiologie appliquée (biosynthèse d'acides organiques, de vitamines; production microbienne d'enzymes, d'antibiotiques; utilisation de microorganismes dans la synthèse de la cortisone). L'histoire de nos connaissances en phytopathologie, depuis l'antiquité jusqu'à Millardet (1882) retient J. G. Horsfall, tandis que E. C. Stakman considère l'épidémiologie dans le règne végétal, notamment le cas de la rouille des céréales (*Puccinia graminis*). Stakman montre que la civilisation repose sur la culture et l'amélioration des plantes et que l'effort humain en vue de combattre les maladies épidémiques des plantes doit constamment se renforcer. Nos connaissances ne sont encore que très partielles en génétique et en physiologie; elles sont même presque nulles dans certains domaines comme la physiologie du parasitisme. Les résultats obtenus dans la lutte contre les épidémies chez les plantes cultivées, sont à la fois très positifs et très insuffisants; ils ne mettent pas l'homme à l'abri définitif de dangers redoutables. Le chapitre relatif aux virus dans l'anatomie pathologique des plantes est un chapitre récemment ouvert, notamment par C. W. Bennett (1934) et K. Esau (1938). Deux notions sont ici dégagées par miss Esau : 1° les effets des virus sur les tissus de la plante-hôte présentant un certain caractère de spécificité, peuvent aider à classer les virus, 2° l'étude des réactions virales de la plante s'inscrit dans le cadre général des recherches sur les anomalies et leur développement; elle contribue aussi aux progrès de nos connaissances sur les processus normaux de développement.

Le chapitre d'Esau est une introduction à l'anatomie, qui est plus directement envisagée par V. I. Cheadle et E. W. Sinnott (chap. VII et VIII). En cinquante ans, les recherches sur le bois primaire et secondaire se sont soldées par une somme de résultats de grand intérêt. Cheadle fait état des travaux classiques de Jeffrey, de Bailey, de Frost, de Esau, de Craft, et de quelques autres y compris lui-même. Sinnott présente les multiples aspects et méthodes d'études relatifs à la différenciation. Les trois chapitres suivants (R. E. Cleland, O. J. Eigsti, G. L. Stebbins) traitent de cytologie et de cytogénétique : historique, progrès récents, orientation; importance de la polyploidie dans l'amélioration des plantes et en tant que facteur intervenant dans le mécanisme de l'évolution (blés hexa et tétraploïdes, pastèque, tabac, cotonnier, ... la moitié des espèces de plantes à fleurs sont polyploïdes).

R. C. Rollins (chap. XII) présente les méthodes modernes de la taxonomie et évoque les nombreuses recherches qui restent à faire. B. Maguire (chap. XIII) résume

l'histoire de l'exploration botanique de l'Amérique du Nord et de l'Amérique tropicale; puis E. Anderson marque les limites de la statistique et des mathématiques en biologie (chap. XIV). Le chapitre XV est un mémoire original de près de 70 pages présentant une étude sur les forêts denses sempervirentes du Brésil (forêt de terre ferme et forêt inondée), étude dans laquelle sont appliquées les méthodes de Raunkiaer. Les auteurs (S. A. Cain, G. M. de Oliveira Castro, J. Murca Pires et N. T. Da Silva) concluent que les forêts équatoriales peuvent être analysées par les méthodes habituelles de la phytosociologie des pays tempérés et que ces études quantitatives permettent de dégager des caractères inaperçus auparavant. C'est encore sur l'écologie que portent les deux rapports suivants (XVI et XVII) : commentaires sur les concepts et les méthodes utilisés dans l'interprétation des forêts caducifoliées de l'Est de l'Amérique du Nord (E. L. Braun); discussion au sujet des concepts en phytosociologie, et notamment des thèses de Clements. L'auteur (R. H. Whittaker) conclut que les concepts écologiques (association, formation, succession, climax...) résultent d'abstractions et sont subjectifs et partiels. Viennent ensuite : 1° un historique des travaux botaniques ayant contribué à la protection de la nature avec commentaires sur le rôle présent et à venir des botanistes (P. B. Sears); 2° une mise au point sur l'état actuel de la science dans le chapitre des rapports du sol avec la nutrition (A. G. Norman). Les chapitres XX et XXI traitent de physiologie. W. J. Robbins évoque la très grande diversité des problèmes et des hypothèses concernant le vieillissement et la longévité chez les plantes à fleurs. K. V. Thimann fait un historique et une mise au point sur les développements récents relatifs aux hormones de croissance.

Avec A. S. Crafts (importance, classification, mécanismes d'action des herbicides), H. B. Tukey (évolution de l'horticulture et progrès récents; rapport avec les affaires et les arts) et H. W. Youngken Jr (botanique et médecine), l'accent est mis sur les applications. L'écrivain scientifique bien connu D. C. Peattie insiste sur l'utilité de la popularisation de la botanique, les qualités qu'elle exige, les résultats que l'on peut en attendre. A. D. Rodgers résume quelques données de méthodologie en histoire des sciences. Le chapitre XXVII (qui ne semble pas tout à fait à sa place) traite du rôle de l'étude des algues dans le développement de la botanique (G. M. Smith). Viennent ensuite une série d'articles originaux pleins d'intérêt sur l'enseignement de la botanique (H. T. Cox et J. A. Behnke; H. J. Fuller; C. J. Hylander). Les chapitres XXXI et XXXII eussent été mieux placés dans la catégorie de la botanique appliquée. Le premier (W. H. Hodge) est un plaidoyer en faveur de l'organisation de la recherche en vue d'inventorier les plantes utiles du globe (constitution d'équipes d'ethnologues, botanistes et chimistes). Le deuxième (E. H. Fulling) est un rapport sur les plantes productrices de fibre pour pâte à papier et de tannins (avec un historique de la découverte des matières premières en ce domaine). D'excellents articles sur les jardins botaniques et sur les arboretums (G. S. Avery Jr., R. J. Seibert) terminent la première partie du livre.

Les 80 pages de la deuxième partie, présentée par J. E. Canright, sont de l'histoire pure, ou plutôt des historiques; phycologie (G. F. Papenfuss), mycologie (W. H. Weston), taxonomie (L. Constance), paléobotanique (Th. Just), phytomorphologie (A. J. Eames), physiologie (F. W. Went).

Rappelons une fois encore l'importance iconographique de ce volume avec ses 62 portraits et signalons qu'une vingtaine de chapitres comportent une bibliographie.

Jean-François LEROY.

306. — GIBBS (R. C.) et WAY (Katharine). — A Directory to nuclear data tabulations. — Washington, National Academy of sciences, National research council, Nuclear data project, 1958. — 24 cm, XIV-186 p.

Préparé sous les auspices de la Commission américaine de l'énergie atomique (U. S. A. E. C.), ce répertoire bibliographique de tables de constantes nucléaires signale et décrit près de trois cents compilations de données expérimentales et théoriques d'intérêt surtout en physique nucléaire fondamentale. La sélection porte sur les tables les plus récentes, quelle qu'en soit l'origine; cependant les auteurs ont retenu certaines tables anciennes et périmées, dans la mesure où elles ont marqué des étapes caractéristiques ou servi de bases à d'autres tables, soit par leur forme, soit par leur contenu. Dans le cas des données expérimentales, seules sont signalées, en général, des tables réunissant ou comparant les résultats de plusieurs expérimentateurs.

Les références sont classées en 33 sections rangées dans l'ordre alphabétique de leurs titres. Une section supplémentaire (34) regroupe toutes les tables publiées dans des manuels, sous les titres de ces manuels, renvoyant à leur signalement dans les autres sections du répertoire. Les notices comportent le signalement complet des documents, et mentionnent, pour les rapports américains, les conditions d'obtention d'un exemplaire ou d'une reproduction. Presque toutes donnent une analyse descriptive précisant la nature, l'importance, les limites, et la précision des tables citées. L'ensemble est complété par un index des auteurs et un index des sujets; ce dernier, intégré à la table des matières, oriente le lecteur vers les vedettes-matières retenues comme titres des sections.

Un supplément à ce répertoire, le mettant à jour à décembre 1958 par adjonction d'une soixantaine de références, a été publié en première partie de l'édition 1959 des *Nuclear data tables*¹, dans une présentation semblable mais sous un format différent.

André CHONEZ.

307. — Journal of applied polymer science. — Brooklyn, Interscience publishers, Jan/Feb. 1959. Vol. I, n° 1. — 27 cm.

Le rapide développement de la science et de la technique des polymères a provoqué un tel accroissement de la matière contenue dans le *Journal of polymer science* que le nombre de ses pages a presque décuplé depuis 1946.

Comme tout semble indiquer que cette tendance va subsister, les éditeurs ont jugé préférable de réorganiser la présentation de la masse d'information contenue

1. Voir : *B. Bibl. France*. 5^e année, n° 4, avril 1960, p. 92, n° 313.

dans le *Journal* pour faciliter au lecteur l'accès à ce qui l'intéresse particulièrement.

En conséquence le *Journal of polymer science* garde tous les articles à caractère purement fondamental et laisse le *Journal of applied polymer science* présenter ceux qui, tout en restant scientifiques, seront plutôt orientés vers les applications pratiques des résultats exposés.

Ce dernier s'adresse donc surtout aux chercheurs et ingénieurs intéressés non seulement par le développement de la recherche fondamentale mais aussi son application pratique.

Anne-Marie BOUSSION.

308. — Metal finishing abstracts. — Teddington, Robert Draper, Jan/Feb. 1959. Vol. I, n° 1. — 27 cm.

Cette nouvelle bibliographie internationale courante donne six fois par an des analyses d'articles de périodiques et de brevets concernant la finition des métaux.

Les courtes analyses, en moyenne d'une dizaine de lignes, sont classées suivant un ordre systématique en 20 sections dont la liste est donnée à chaque numéro. Dans chaque section les articles de périodiques sont cités d'abord, puis les brevets. Les titres des articles sont donnés seulement en traduction anglaise, le titre du périodique cité est abrégé.

Une liste de plus de 600 titres de périodiques que la bibliographie se propose d'analyser et de leurs abréviations (celles des *Chemical Abstracts* semble-t-il) est donnée dans le premier numéro de 1959.

Chaque numéro possède une table des auteurs, ainsi qu'une liste sélectionnée de quelques-uns des périodiques analysés dans le fascicule et les numéros des brevets qui ont été examinés.

La Rédaction des *Metal finishing abstracts* se propose de faire paraître les analyses des articles et des brevets dans un délai de 3 à 12 semaines après leur parution, ce qui est très rapide pour une bibliographie bimestrielle. Il semble qu'elle publie environ 3.000 analyses la première année.

Un service bibliographique annexé à la rédaction des *Metal finishing abstracts* peut fournir à la demande des photostats des articles cités, des traductions en anglais des articles étrangers, ainsi que des bibliographies sur les sujets spéciaux.

Enfin les lecteurs peuvent ne s'abonner qu'à l'un des 20 chapitres qui forment la bibliographie et obtenir leur abonnement sur fiche.

Anne-Marie BOUSSION.

309. — NEUGEBAUER (O. E.) et VAN HOESSEN (H. B.). — Greek horoscopes. — Philadelphia, The American philosophical society, 1959. — 30,5 cm, IX-231 p., 32 pl. (Memoirs of the American philosophical society. Vol. 48.)

Malgré son titre, cet ouvrage n'est pas une contribution à l'astrologie. O. E. Neugebauer, professeur d'histoire des mathématiques, et H. B. Van Hoesen, bibliothécaire de la « Brown University » (Providence, Rhode Island, U. S. A.) l'ont mis sous l'égide de cette citation du Père Festugière :

« L'astrologie hellénistique est l'amalgame d'une doctrine philosophique sédui-

sante, d'une mythologie absurde et de méthodes savantes employées à contre-temps. »

M. Paul Couderc, directeur du service de la Carte du ciel à l'Observatoire de Paris, auteur de nombreux livres de la collection « Que Sais-je ? » (l'un d'eux est intitulé « l'Astrologie »), a bien voulu nous communiquer les réflexions qui lui ont été suggérées par l'ouvrage de Neugebauer et Van Hoesen. En voici l'essentiel : L'examen attentif des horoscopes grecs sous leur aspect purement astronomique apporte des précisions sur les techniques grecques relatives au calcul des positions planétaires (précision des résultats, fréquence des erreurs etc...). Ce volume reproduit 180 horoscopes de valeur astronomique reconnue, depuis 61 av. J.-C. jusqu'au VI^e siècle de notre ère. Tous proviennent de papyrus, de monuments ou de recueils comme le *Catalogus codicum astrologorum graecorum* (Bruxelles, Lamertin, 1898-1953, 12 vol.) ou l'*Anthologie* de Vettius Valens.

Chaque horoscope a été étudié séparément et les positions « grecques » ont été confrontées avec les positions calculées par les méthodes actuelles. Les derniers chapitres de l'ouvrage discutent de la valeur astronomique des résultats et précisent, pour les époques considérées, le vocabulaire tant astronomique qu'astrologique.

Il s'agit donc d'un instrument de travail à la fois pour les historiens des sciences et pour les érudits qui déchiffrent les manuscrits grecs.

G. FEUILLEBOIS.

310. — ONFRAY (D^r René). — L'Ophthalmologie française au XX^e siècle. Les progrès de l'enseignement, de la clinique et de la thérapeutique. Préf. de P. G. Renard. — Paris, Masson, 1959. — 28,8 cm, VIII-238 p.

Les progrès rapides de la science conduisent parfois à négliger un passé, même récent. L'ouvrage de synthèse historique est devenu un instrument de travail nécessaire pour marquer les étapes de cette évolution. Secrétaire général de la Société française d'ophtalmologie, le D^r Onfray s'est trouvé, de par ses fonctions, au centre même des discussions savantes et son nom a été à maintes reprises lié à l'étude et au traitement des maladies des yeux.

Il était donc particulièrement désigné pour nous parler de l'histoire d'une discipline qui, au cours des cinquante-huit premières années du XX^e siècle, allait s'appuyer sur des techniques précises et des bases préparées par les découvertes d'Helmholtz en ophtalmoscopie, de Cuignet et Parent en skiascopie, de Monoyer en dioptrie métrique, de Javal et Schiötz en ophtalmométrie, par les travaux pastoriens, la radiologie et l'anesthésiologie.

Il le fait avec aisance, avec clarté et dans un cadre où l'information documentaire, biographique et bibliographique s'appuie heureusement sur de multiples indications cliniques et thérapeutiques.

Et d'abord, c'est l'histoire de l'enseignement et des techniques où, au travers des pages consacrées à l'enseignement magistral, aux hôpitaux et cliniques, aux sociétés savantes, aux revues et livres, aux instruments et à l'évolution des connaissances anatomiques et physiologiques, nous retrouvons des noms, des biographies, et des travaux devenus classiques. L'intérêt historique reste soutenu dans la partie clinique

et thérapeutique, où, pour chacun des organes, pour chaque affection ou syndrome, pour tel traitement, la compétence du spécialiste permet à l'historien de souligner la valeur des progrès réalisés.

L'auteur n'oublie pas cependant ni les problèmes d'hygiène, ni la législation, ni ceux posés par les groupements syndicaux. Et c'est aux confins de l'ophtalmologie qu'il nous laisse en évoquant les travaux en marge de la pratique, ceux qui se rapportent à la psychologie et à l'art dans le monde des aveugles. On ne pourrait conclure sans souligner l'intérêt de ce travail aussi bien pour les bibliothèques médicales que pour les praticiens eux-mêmes.

D^r André HAHN.

311. — RAETTIG (H.). — Bakteriophagie, 1917 bis 1956. Zugleich ein Vorschlag zur dokumentationwissenschaftlicher Literatur. — Stuttgart, Fischer, 1958. — 2 vol., 19 cm.

Depuis le premier travail de d'Hérelle sur le bactériophage en 1917, une littérature très abondante a paru sur ce sujet et il était utile de la rassembler en une bibliographie. L'ouvrage de Raettig comporte deux parties :

La première partie est un index par sujets de tous les travaux touchant le bactériophage. Les sujets sont classés par ordre alphabétique, avec des subdivisions très détaillées. Pour chaque légende, l'auteur donne d'abord un bref aperçu sur l'évolution historique, l'état des recherches, etc... Puis la référence proprement dite comporte un numéro qui renvoie à la liste des travaux sur le bactériophage, contenue dans la deuxième partie de l'ouvrage, suivi de l'année de publication et de la langue, indiquée par une lettre. Les références sont classées par ordre chronologique. A la suite de chaque légende, des sujets en italique renvoient le lecteur à des sujets voisins, où le thème de la rubrique peut être intéressé également.

La deuxième partie de l'ouvrage comporte une liste, par ordre alphabétique d'auteurs, des travaux concernant le bactériophage (5.655 titres). A la suite de la référence bibliographique, l'auteur a également noté tous les comptes rendus analytiques de ces travaux qu'il a pu rencontrer dans la littérature.

Il s'agit là d'un ouvrage excessivement précis, concernant un sujet bien délimité, et qui constitue une bibliographie tout à fait exhaustive.

D^r Geneviève NICOLE-GENTY.

312. — RANSON (Gilbert). — Mollusques perliers et perles (Bibliographie), avec le concours de M^{lle} Jacqueline Parietas. (In : *Bulletin de l'Institut océanographique*. Monaco. Vol. 56, n^o 1140, 1959, 43 p.)

Poursuivant la publication de son important fichier personnel¹, G. Ranson vient de nous donner une nouvelle bibliographie dont le sujet intéresse un public beaucoup plus vaste que les seuls malacologistes.

En parcourant cette simple liste alphabétique d'auteurs, il est possible, pour peu qu'on s'attache à la chronologie des références, de suivre les étapes les plus récentes

1. Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n^o 1, janv. 1959, p. 45, n^o 163.

de l'histoire scientifique de la perle. Celle-ci qui fut pour les anciens une simple goutte de rosée solidifiée entre les deux valves d'un mollusque, est restée longtemps un mystère qui n'a véritablement été éclairci qu'à la fin du XIX^e siècle. On savait alors, et cela depuis Sténon, que les perles, petites sphères de substance nacrière, naissaient de la présence irritante d'un corps étranger (parasite ou débris quelconque) dans les tissus de certains mollusques et que, suivant l'expression d'un biologiste, la plus belle d'entre elles pouvait n'être « en définitive que le brillant sarcophage d'un ver ». Mais il restait à comprendre comment s'édifiait ce tombeau. C'est à ce problème histologique qu'au début du siècle s'attachèrent un certain nombre de zoologistes dont les controverses passionnées finirent par mettre en évidence le rôle joué dans cette édification par l'épithélium externe du manteau.

Une vingtaine d'années après, la perle suscita une nouvelle floraison d'articles : le japonais, Mikimoto, mort presque centenaire il y a cinq ans, était parvenu à faire naître une perle véritable, en greffant dans la chair de l'huître perlière ou *Pinctada* une minuscule boule de nacre recouverte d'un peu de tissu épithélial prélevé sur un autre individu. L'émotion provoquée par la mise au point de cette technique fut longue à s'apaiser, ainsi qu'en témoignent les très nombreux travaux publiés sur ce sujet entre les deux guerres. Actuellement la radiographie et l'endoscopie, permettant de distinguer la perle naturelle de la perle de culture, ont assigné à l'une et à l'autre une place déterminée dans la vitrine du joaillier.

Ce répertoire annonce la publication prochaine d'un travail du même auteur, intitulé : *Systématique et biologie des huîtres perlières*. La bibliographie du sujet, aura cette fois, précédé l'étude elle-même.

Marie-Gabrielle MADIER.

313. — WAY (K.). — 1959 Nuclear data tables. — Washington, National Academy of sciences, National research council, Nuclear data project, 1959. — 26 cm, VIII-152 p.

Préparé pour la Commission américaine de l'énergie atomique (U.S.A.E.C.) par le Groupe des Constantes nucléaires du « National research council », ce recueil annuel de tables de constantes nucléaires fait suite aux *New nuclear data cumulations*, publiées de 1952 à 1957. L'édition de 1959 comprend dix tables. La première, établie par R. C. Gibbs et K. Way, n'est pas à proprement parler une table, mais un complément au répertoire des tables de constantes nucléaires¹ publié par les mêmes auteurs en janvier 1958, mettant celui-ci à jour à décembre 1958 par l'adjonction d'une soixantaine de nouvelles références; la présentation et l'organisation des notices analytiques y sont identiques à celles du répertoire initial. Les autres tables traitent successivement des sujets suivants : 2. Diffusion élastique et inélastique des particules chargées; 3. Seuils d'énergie des neutrons à l'état fondamental; 4. Valeurs de Q à l'état fondamental; 5. Abondances isotopiques relatives; 6. Différences et rapports de masse; 7. Sections efficaces pour les neutrons; 8. Fonctions de force des neutrons; 9. Moments nucléaires; 10. Résonances (p, γ).

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, n^o 4, avril 1960, p. 88, n^o 306.

Chacune d'elles est suivie de la liste des documents qui ont permis de l'établir. La présentation de leurs références, données sous une forme très abrégée, varie d'une table à l'autre ainsi que leur système de numérotage. Le plus souvent elles sont rangées dans l'ordre chronologique. Celles de la table n° 2 comportent un très bref commentaire. Dans le corps même des tables, chaque constante donnée est accompagnée du numéro de la référence d'où elle est extraite. Ce recueil cite ainsi, pour l'ensemble des tables, plus de 700 références.

André CHONEZ.